

RÉFORMÉS

MARS 2022

Edition Lavaux / N°54 / Journal des Eglises réformées romandes

Biodiversité : Restaurer le vivant

5

ACTUALITÉ

Pourquoi parler du genre de Dieu crisper-t-il certains croyants ?

8

RENCONTRE

La spiritualité en action de Robin de Haas

20

PIERRES ANGULAIRES

Chaque mois, un texte qui marque notre culture

SOMMAIRE

4

ACTUALITÉ

4

Journée mondiale de prière

5

Décryptage : pourquoi le genre de Dieu est une question sensible

6

La crise en Ukraine déstabilise l'orthodoxie

7

Des ONG climatiquement neutres

8

RENCONTRE

Robin de Haas recherche l'amour partout

10

DOSSIER : RÉPARER LE VIVANT

12

Réensauvager... ou mieux cohabiter ?

14

Réflexions avec le théologien protestant Otto Schäfer

15

Réduire la pression que l'homme exerce sur la nature

16

S'inspirer des autochtones ?

18

Page enfant : « Futur antérieur »

19

THÉOLOGIE

19

Nouveaux regards sur la chasse aux sorcières

20

Ignace d'Antioche : vivre à en mourir

22

CULTURE

23

« La Mif », les foyers mis à nu

25

VOTRE RÉGION

25

Une future maison de la diaconie à Lausanne

29

Saint-Saphorin, 500 ans révolus

38

CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

BERNE-JURA

Vision d'Eglise pour enfants

IDENTITÉ Dans un livre illustré, le chansonnier Andrew Bond relate les aventures d'un coq de clocher tombé de son piédestal qui découvre sa paroisse de l'intérieur. Destiné aux élèves de premier cycle primaire, l'ouvrage résume de manière humoristique et inclusive la nouvelle vision des Eglises cantonales. Ce projet bilingue a pour objectif de favoriser le rapprochement entre francophones et alémaniques et pourrait très bien être adopté par n'importe quelle autre Eglise réformée. ▲

NEUCHÂTEL

Politique salariale plus attrayante

AUGMENTATION L'EREN va se doter d'une nouvelle grille salariale pour les hauts postes administratifs. Les responsables des secteurs secrétariat, finances et comptabilité, immobilier, levée de fonds, RH et communication pourront désormais prétendre à un salaire allant de 55 000 à 130 000 francs par année. Jusqu'alors, pour un poste à 100 % situé au plus haut de la grille, la rémunération annuelle plafonnait à environ 100 000 francs bruts. ▲

GENÈVE

Cinq prédicatrices à la cathédrale Saint-Pierre

THÉOLOGIE Après la série de cultes de l'avent consacrée au Livre de Jonas, la paroisse Saint-Pierre-Fusterie proposera une nouvelle série liturgique tout au long du carême. Cinq prédicatrices ont été invitées afin de faire entendre les voix de femmes d'aujourd'hui lors des cultes dominicaux du 6 mars au 3 avril à la cathédrale Saint-Pierre. Chacune a choisi la figure féminine de la Bible qu'elle souhaitait valoriser. ▲

Infos : Tous les cultes à la cathédrale sont enregistrés et disponibles dès le lundi suivant sur la chaîne YouTube de l'Eglise protestante de Genève et sur le site internet de la paroisse (www.saint-pierre-geneve.ch).

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus.

(www.reformes.ch/pdf). Sur Reformes.ch et sur les réseaux sociaux, suivez l'actu religieuse tout au long du mois. Ecoutez un choix d'articles au 021 539 19 09 ou en podcast (reformes.ch/ecoute).

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !

www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne :
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don

IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

TV

Faut pas croire aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses. **Le samedi, à 13h25, sur RTS Un.**

Teleglise suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur TeleBilingue. **Tous les jours, à 10h30 et à 16h30, ou sur YouTube.**

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch.**

Hautes Fréquences le dimanche, à 19h, sur La Première.

Babel le dimanche, à 11h, sur Espace 2. Sans oublier **Respirations** sur RJB, **Paraboliques** sur Canal3. Programme et podcast sur www.paraboliques.ch.

Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur Espace 2. Suivez jour après jour l'actu religieuse sur www.reformes.ch.

LAUSANNE

Dans le cadre de l'exposition *Résister, encore* du Musée cantonal des beaux-arts, l'association *Disputons-nous* organise, **le 19 mars 2022**, trois « promenades », des visites de l'exposition guidées par des personnalités, suivies d'un débat dans l'auditorium du musée sur les thèmes de la migration, du genre et de la démocratie. www.disputons-nous.ch.

BERNE

L'association biennoise favorisant le dialogue interreligieux Tasamouh, avec le soutien des trois Eglises nationales de Berne, publie un rapport consacré à la prévention de l'extrémisme lié à l'islam. Un colloque de restitution aura lieu **le 17 mars, de 13h30 à 16h30.** Inscription jusqu'au 10 mars sur tasamouh.com. ▀

MÉDITER ET S'ENGAGER



En février, *Réformés* a participé à une soirée de discussion collective organisée par l'Eglise réformée de Neuchâtel et Terre Nouvelle, avec Benoît Ischer, coordinateur de la plateforme Transition écologique et sociale dans l'Eglise protestante vaudoise, et Mark Haltmeier, gérant d'Ecocodev, entreprise neuchâteloise active dans la conception de sites web.

Des échanges passionnants, constructifs, et sans tabou ! Les participants ont pointé les limites de la « transition intérieure », travail spirituel, intérieur et profond de transformation. Essentiel, ce travail ne permet évidemment pas de relever tous les défis posés par la crise écologique. Face à l'urgence et aux vies menacées, les Eglises peuvent – doivent ? – proposer autre chose qu'une « simple » réflexion théologique et spirituelle.

Bonne nouvelle : des initiatives de changement efficaces, durables et motivantes se mènent déjà en communauté et localement. Un savoir-faire que les Eglises maîtrisent ! Et une occasion rêvée de tisser des liens avec l'ensemble de la société.

Oui, mais par où commencer, et avec qui ? Les structures sont si rigides, beaucoup de gens n'aiment pas le changement... Va-t-on exclure des bancs celles et ceux qui ne se reconnaissent pas dans ce mouvement ? Ce n'est pas la bonne approche, ont indiqué les participants à la soirée neuchâteloise : que l'on parte des peurs, de l'espérance chrétienne (qui est une action), des désirs d'innovation, l'essentiel est de proposer des possibilités d'engagement diversifiées (pour répondre à la fois aux besoins de la cheffe d'entreprise et du militant d'Extinction Rebellion), inclusives (qui n'excluent pas les personnes en précarité), et de commencer avec les personnes motivées. Au vu du public ce soir-là, et de son enthousiasme à partager ses envies de futur... elles sont nombreuses !

▀ **Camille Andres**

L'ADN de Réformés *Réformés* est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Evangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch)

Informaticien Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch)

Service lecteurs et lectrices Alessandra Genini (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch

Délai publicité 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 168 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution Du 4 avril au 8 mai 2022 **Graphisme** LL G&DA **Une** iStock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

L'espérance pour la Journée mondiale de prière

Chaque année, le premier vendredi de mars, des personnes dans plus de 120 pays sont unies dans la prière par une liturgie commune.

TRADITION Cette année, la liturgie de la Journée mondiale de prière a été élaborée par le comité de femmes d'Angleterre, du pays de Galles et d'Irlande du Nord. Elle se base sur la citation tirée du livre du prophète Jérémie : « Je veux te donner un avenir, crois et espère » (29:11). Initialement adressée au peuple d'Israël alors en exil à Babylone, cette promesse s'adresse aujourd'hui à toutes les personnes marginalisées et exclues, dépourvues d'un foyer. Dans leur célébration les auteures ont souhaité rendre hommage à la diversité culturelle de leurs pays en évoquant également les questions de grandes disparités sociales.

De manière plus large, la liturgie s'adresse également à nous toutes et tous qui avons souffert des méfaits de la pan-

démie, isolés chez nous, sans partage, ni rencontre. Exilés dans notre propre pays, nous avons dû apprendre l'espérance et l'entraide, de nouvelles façons de vivre et de travailler en devenant créatifs et en nous adaptant pour continuer à exister du mieux possible.

Alors que pour nous la fin de cet isolement semble proche, celui-ci aura tout de même duré quelque septante ans pour le peuple juif, qui a pris son mal en patience en continuant à construire, à planter, à marier ses enfants et à prier.

De nombreuses célébrations ont lieu à travers toute la Suisse romande début mars. Détails dans les cahiers régionaux de votre journal. **▲ N. M.**

Plus d'infos: www.wgt.ch/fr

Femmes protestantes en selle pour leur 75^e anniversaire

JUBILÉ Comment rendre visible l'engagement bénévole au sein des paroisses et de l'Eglise? Grâce à l'action Bike to work (à vélo au travail)! En mai, les affiliées des Femmes protestantes de Suisse sont invitées à comptabiliser les trajets qu'elles feront pour se rendre sur leur lieu de bénévolat sur le site web de l'action nationale de promotion des déplacements à vélo. Une housse de selle aux couleurs de l'organisation féminine sera créée pour l'occasion.

Cette action n'est de loin pas la seule à figurer au programme du jubilé de ce mouvement qui fédère des associations féminines réformées et œcuméniques ainsi que des membres individuelles depuis 1947 et qui déclare représenter

aujourd'hui 37 000 femmes en Suisse. De nombreuses personnes issues des milieux ecclésiaux et politiques seront invitées aux diverses rencontres de l'organisation et un document de réflexion « Point de vue » sera publié dans le courant de l'année. Autant d'occasions de revenir sur les thèmes de prédilection de l'organisation que sont l'égalité de traitement, les femmes dans l'Eglise, la justice sociale ou l'environnement.

Pour soutenir ces activités, une opération de financement participatif sera lancée le 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, avec pour objectif de récolter 25 000 francs d'ici Pâques. **▲ J. B.**

Info et liens sous: www.efs.ch/fr

750 ans de Saint-François

LAUSANNE L'église Saint-François célèbre ses 750 ans. A sa construction entre 1258 et 1272, l'édifice se situe non pas au centre, mais en bordure de la ville. Un cloître y était adossé et l'église n'avait pas de clocher, conformément aux habitudes des ordres mendiants. Le monument en sera doté d'un lors de la reconstruction faisant suite à un vaste incendie qui toucha la ville en 1368. Musique, contes, théâtre, projections, conférences, cultes et messes accompagnent cette année de jubilé. 750esf.ch et sainf.ch. **▲**

Droits humains

GENÈVE Après deux éditions numériques, le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) célébrera ses 20 ans du 4 au 13 mars. 250 invité·es permettront de « prendre le pouls d'un monde sous tension, de souligner les questions qui enflamment l'actualité et de mettre en lumière des causes oubliées », selon les organisateurs. Bien que le festival retrouve sa forme habituelle, une partie de la riche programmation sera accessible en ligne. fifdh.org. **▲**

Excuses aux Samis

PARDON L'Eglise luthérienne de Finlande a annoncé sa volonté de présenter ses excuses au peuple sami dès la publication du rapport sur la responsabilité de l'Etat en 2023. Considérés comme inférieurs, les membres du seul peuple autochtone d'Europe ont fait l'objet de programmes de biologie raciale et ont été empêchés de vivre leur culture jusque dans les années 1970, selon RTSreligion. En novembre, l'Eglise de Suède a devancé les autorités. Elle a présenté ses excuses et débloqué des fonds en faveur de la culture et de la spiritualité samies. **▲**

Pourquoi poser la question du genre de Dieu fait-il polémique ?

Une réflexion sur la manière de genrer Dieu s'est ouverte dans l'Eglise protestante genevoise. Un travail très critiqué, car, contrairement à ce qu'affirment ses détracteurs, il est tout sauf anecdotique.

LES FAITS Le 12 novembre 2021, la Compagnie des pasteurs et des diacres de Genève tient son assemblée mensuelle sur le thème « Dieu au-delà du genre ? » Le culte préalable utilise une liturgie ouverte à la multiplicité du genre. Un document de travail est rédigé. « Proposition exploratoire », il n'a aucune valeur normative. Le 16 janvier, un article de *Protestinfo*, repris par d'autres médias, évoque ce « chantier ». Les articles et commentaires pleuvent, majoritairement critiques sur l'initiative.

LE CONTEXTE La théologie féministe chrétienne date des années 1970. Mais la question du genre de Dieu, restait considérée comme anecdotique par les Eglises. Le renouveau féministe des années 2010 a relancé le sujet, provoquant un retour de flamme conservateur.

L'ANALYSE Les protestants n'ont pas vu venir la « démocratie sexuelle »

Ce concept, proposé par le sociologue parisien Eric Fassin, désigne un changement de paradigme : les questions de genre et de sexualité dans leur diversité intègrent désormais le champ du débat démocratique, le droit, et non celui de la morale comme par le passé. « Poser la question du genre de Dieu c'est interroger l'hétéropatriarcalité du protestantisme, qui, moins visible que celle du catholicisme, n'en est pas moins réelle », observe Josselin Tricou, maître-assistant en sciences sociales des religions à l'Université de Lausanne.

Wokisme ou anticipation ?

Les détracteurs de la démarche reprochent à l'Eglise protestante de Genève (EPG) de céder aux sirènes du wokisme terme englobant aujourd'hui les mouvements sociaux progressistes. Si la ré-

flexion de l'EPG est bien née de la grève des femmes de 2019, il s'agit d'une véritable démarche herméneutique : « Les jeunes générations ont largement intériorisé l'évidence de l'égalité entre les sexes et les sexualités. Le langage actuel des Eglises ne passera sans doute plus d'ici dix ou vingt ans. Il s'agit avant tout pour l'institution de traduire la foi dans le langage de demain », estime Josselin Tricou.

L'Eglise de Genève, pionnière

Dans l'Eglise de Genève, la Compagnie des pasteurs et des diacres travaille en lien étroit avec la Faculté de théologie de Genève, dont les enseignant-es sont membres de droit de la Compagnie. Celle-ci peut donc se comprendre comme un laboratoire en théologie.

Dém masculiniser : un terme inflammable

Cette « formule-choc » apparue dans les médias a enflammé les discussions. Il insinue un effacement systématique du genre masculin dans le texte. « Ce terme peut atteindre des gens dans leur intériorité, sous-entendre qu'on enlève à un groupe de personnes ce qui fait leur masculinité. Il peut être perçu comme très agressif », pointe Lauriane Savoy, assistante en théologie à l'Université de Genève. On est bien loin de la démarche de l'EPG, qui vise simplement à élargir les manières de désigner Dieu. De plus, réduire la place du masculin, c'est aussi, symboliquement, faire perdre une forme d'autorité symbolique à l'Eglise dans une société où le masculin reste associé à la supériorité et à la force.

Changer les habitudes

Au-delà d'une démarche théologique, le culte est « un ensemble de pratiques corporelles routinisées », rappelle Jos-

selin Tricou. Nombre de personnes y viennent « avec des attentes implicites de lâcher-prise, en se remettant dans les mains du rite ». Changer quelque chose dans cet espace de confort revient à bouleverser ces habitudes ancrées, devenues une part d'identité.

La linguistique est politique

En psychologie expérimentale, il est établi qu'une forme grammaticale masculine, telle qu'utilisée pour décrire Dieu depuis des siècles, génère des interprétations masculines, et non neutres ou féminines. Mais comment la construction d'un imaginaire de Dieu, imprégné par la culture, la société et l'époque, influe-t-elle sur une relation spirituelle, intime et individuelle ? Peut-on mettre en rapport les droits de personnes ou de minorités avec le genre divin ? Ces questions restent débattues. **Camille Andres, avec M. W.**



Les stéréotypes influencent-ils l'image que nous nous faisons de Dieu ?

Austères, les protestants ?

RIGORISME Un-e protestant-e se doit d'être austère, puritain-e, ascète... Certaines représentations passées dans l'imaginaire collectif ont la peau dure ! Et d'aucuns en jouent. Comme l'ancien Premier ministre français Lionel Jospin, lui-même protestant. Pour dissiper quelques idées reçues sur sa confession, il avait déclaré il y a une vingtaine d'années être « un rigide qui évolue, un austère qui se marre ».

Car ce n'est pas qu'un stéréotype... L'austérité constitue bel et bien un trait de l'identité protestante. C'est Christian Grosse, professeur d'histoire et d'anthropologie des christianismes modernes à l'université de Lausanne, qui le dit : « Cela s'enracine dès le XVI^e siècle dans l'exercice d'une discipline plus rigoureuse que dans le monde catholique. » L'Eglise réformée a ainsi longtemps réprimé la danse ou le jeu. « En Romandie, il n'y avait pas de réjouissances publiques », indique l'historien.

Dix Commandements

La Réforme veut marquer un retour aux sources bibliques, à la pureté originelle. Les comportements étaient réglés sur les Dix Commandements, dont le texte scripturaire était souvent la seule décoration aux murs des églises. Un message moral fort qui crée cette sobriété. « On avait une vie plus sévère. On portait des vêtements moins colorés, ne dévoilant pas le luxe... C'est devenu une marque identitaire », détaille Christian Grosse. L'idée a ensuite été rechargée au XIX^e siècle, notamment dans les milieux des Eglises libres, particulièrement rigoristes.

Ce qu'il en reste aujourd'hui, dans nos sociétés métissées ? « Une sensibilité pour la simplicité, par exemple dans l'esthétique. Cela reste structurant pour ceux et celles qui héritent de cette tradition », selon Christian Grosse. Et de conclure : « C'était en partie un mythe, mais un mythe auquel les protestant-es se sont raccroché-es... » **Matthias Wirz**

Crise en Ukraine : Deux visions de l'histoire

Les tensions actuelles entre Russie et Ukraine pourraient ébranler l'entier de la Communion orthodoxe.

ÉCLAIRAGE L'orthodoxie, au niveau international, est organisée en Eglises indépendantes se reconnaissant mutuellement comme placées sous l'autorité du Christ. Elles déclarent ainsi appartenir à la même communion, accueillant mutuellement leurs membres lors de la célébration de l'eucharistie.

Depuis l'indépendance de l'Ukraine en 1991, la question ukrainienne empoisonne les relations au sein de cette communion orthodoxe. Sans parler des tensions actuelles. L'attachement religieux est important dans les deux pays : 71 % des Russes et 78 % des Ukrainiens se déclaraient orthodoxes en 2015.

Deux Eglises revendiquent donc le statut de véritable Eglise d'Ukraine. L'Eglise orthodoxe ukrainienne – patriarcat de Moscou d'une part : relativement autonome dans son organisation, mais dépendant spirituellement des autorités ecclésiastiques du grand voisin, elle comptait 12 000 paroisses en 2018, selon *The Conversation*. Née de la fusion orchestrée par le Patriarcat de Constantinople de deux institutions plus anciennes, l'Eglise orthodoxe d'Ukraine d'autre part déclare être « autocéphale », c'est-à-dire de ne dépendre de l'autorité d'aucune autre Eglise. L'indépendance de cette Eglise qui compte 7000 paroisses lui a été accordée par le Patriarche de Constantinople en 2019. Mais elle n'est pas reconnue par les autres Eglises de la communion orthodoxe.

Action unilatérale

Le Patriarche Bartholomée I^{er} de Constantinople justifie son intervention par le fait que le christianisme a été apporté en Ukraine par les Byzantins, selon *The Conversation*. Il pouvait accorder l'autonomie à une Eglise « fille ». Mais pour le Patriarcat de Moscou, l'Ukraine et la Russie

appartiennent à la même culture, raison pour laquelle elles doivent avoir la même Eglise. Et si Moscou tient tant à l'Ukraine orthodoxe, c'est non seulement parce qu'elle y subit une perte d'influence, mais aussi parce que l'Ukraine est le berceau de la christianisation du monde slave (le « baptême de la sainte Russie » en 988 a eu lieu à Kiev). Deux visions de l'histoire donc, que les gouvernements ne manquent pas d'instrumentaliser.

L'acte d'autonomie accordé sans en référer aux autres membres de la communion a provoqué la fin de la communion entre les patriarcats de Moscou et de Constantinople. Ce dernier pourrait d'ailleurs perdre l'autorité morale dont il bénéficiait sur l'orthodoxie en tant que plus ancien des patriarcats. « Son action unilatérale – que certains à Moscou ont qualifié de « revendications papistes » – est loin d'être approuvée par toutes les autres Eglises autocéphales. », résume un article du Centre de recherches internationales de SciencesPo.

L'église la plus proche

Sur le terrain, 61,5 % des Ukrainiens se disant orthodoxes en 2019 affirmaient leur appartenance à l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, 20,5 % à aucune juridiction et environ 18 % à celle de l'Eglise orthodoxe ukrainienne (Patriarcat de Moscou), selon la presse ukrainienne citée par Wikipédia. Alors que, pour le Centre de recherches internationales, « les croyants occasionnels privilégieront l'église la plus proche, nonobstant son affiliation, tandis que les plus fidèles resteront attachés – pour des raisons spirituelles, culturelles et linguistiques – à leur patriarcat d'origine. » **J. B.**

➤ Interview de l'historien Nicolas Kazarian sur reformes.ch/kazarian

Et si toutes les ONG étaient climatiquement neutres ?

Comme toute organisation, les ONG humanitaires ont un impact sur le climat. Une association genevoise propose de les aider à devenir exemplaires.



Bruno Jochum, fondateur du Climate Action Accelerator.

Pour réduire les émissions de CO₂, l'échelon individuel n'est pas suffisant, mais agir au niveau étatique non plus. Les organisations, par contre, jouent un rôle décisif dans l'économie et la société. Les ONG humanitaires, par leurs budgets parfois colossaux, ont une responsabilité et une influence puissante. Voilà l'analyse de Bruno Jochum, ancien directeur de Médecins sans frontières, fondateur du Climate Action Accelerator (CAA). En un an et demi, il a convaincu treize structures d'aides, dont le Comité international de la Croix-Rouge, de rejoindre son initiative : faire baisser l'impact carbone des ONG d'au moins 50 % d'ici 2030.

Vous avez lancé un « accélérateur », terme issu de la culture start-up. Pourquoi ?

BRUNO JOCHUM Parce que notre idée n'est pas de faire du plaidoyer, mais d'être dans le « comment », de passer concrètement à l'acte et de mener des actions validées par la science, et documentées. Nous misons sur l'effet domino, les échanges dans des communau-

tés de pratiques et l'accès gratuit à ces informations pour diffuser ce savoir au sein d'autres ONG, et même parmi les entreprises intéressées.

La culture de l'humanitaire est basée sur l'urgence. La réduction du CO₂ demande de la planification.

Est-ce compatible ?

Clairement, l'humanitaire a longtemps estimé que le changement climatique était « trop gros », qu'il devait être pris en charge par les gouvernements, qu'il fallait se concentrer sur « sa mission ». Mais le temps passe, les rapports se multiplient, on ne peut plus tout attendre des gouvernements : il faut aller vers l'effort de tous.

On sait que la situation est grave, mais les effets seront encore plus graves. L'humanitaire a une conscience très aiguë des impacts à venir du changement climatique pour les populations, ainsi qu'une culture opérationnelle, du « faire ». Evidemment, cela passe par des décisions stratégiques sur les pratiques organisationnelles.

Lesquelles ?

Trois sources d'émissions représentent plus de 90 % de l'empreinte carbone d'une organisation : l'achat de biens et de services, les transports et les déplacements de personnes, l'énergie et les infrastructures. Il s'agit de réduire effectivement ces émissions, sans avoir recours à des crédits carbone : pas de *greenwashing* chez nous ! Le tout sur quelques années. Très souvent les solutions existent déjà. Et d'autres sont en train d'arriver. Ce n'est pas parce qu'on n'arrive pas à décarboner à 100 % tout de suite qu'il ne faut rien initier... L'urgence, c'est déjà de diminuer ses émissions de 30 à 50 %. Et nos études ont montré que cela entraîne souvent des économies...

Auriez-vous des exemples ?

Remplacer les générateurs d'urgence au fioul par des centrales photovoltaïques ! Cela demande une montée en compétences des partenaires, mais c'est un investissement, plus qu'un coût. Réduire le fret aérien et préférer le fret maritime. Pour ses déplacements en avion, l'humanitaire a adopté le *low cost* comme le reste de la société, pourtant nous savions faire autrement avant. Il s'agit de revenir à des usages plus raisonnables de l'avion. Les co-bénéfices sont nombreux ; plusieurs grandes institutions dans le domaine de la santé sont parvenues à cette conclusion en faisant le calcul.

Comment vous financez-vous ?

Nous sommes une association à but non lucratif, financée par les partenaires ayant rejoint l'initiative pour mutualiser leur expertise. Il y a des financements publics pour compléter cela et, on l'espère en 2022, des fondations privées qui nous apporteront de quoi nous développer.

► **Propos recueillis par C.A.**

Infos : www.climateactionaccelerator.org

Robin de Haas

« La Voie de la voix »

Né avec une fente palatine, il ne pouvait pas se faire comprendre par la voix. Le voici ténor et formateur. Sa méthode révolutionne l'apprentissage des chanteurs... et la pratique des athlètes. Son moteur? « Rechercher l'amour partout. »

RÉPLIQUES Si on lui rend visite, dans la pièce insonorisée où il donne ses cours, c'est pour qu'il nous raconte un parcours de vie invraisemblable. Mais ce qui ressort très fort de la rencontre, c'est la spiritualité agie de Robin de Haas qui imprègne sa vie et qu'il partage. Il s'engage « pour tout ce qui fait acte de religion. » « Ce qui relie m'intéresse, et tout ce qui divise ne m'intéresse pas. » Le fils de Jan de Haas, pasteur des rues lausannoises dans les années 1990, a chanté dans des temples et composé pour Moudon, dernière paroisse de son père, le gospel *Bless this Child*. A la fin de l'entretien, Robin raconte son mariage avec Willy et parle du sacré.

La fête spirituelle dans la nature symbolise le sens qu'il donne à l'existence. Ce jour-là, le chant de la chamane et la prière chrétienne de sa mère se rejoignent pour accompagner et protéger « ce désir de vie, cette communion qui s'élève, d'âme à âme, pour accueillir la vie de l'un et de l'autre, et les mettre ensemble ». Le « sacré » revient souvent : la relation humaine, la quête du beau, du juste dans la voix et le souffle animent celui qui, enfant, fit vœu de « rechercher l'amour partout ».

Nous y voilà : une enfance torturée, et la volonté de se réaliser malgré tout. L'enfant Robin est incapable d'articuler, seule sa sœur aînée décode les sons informes qui sortent de sa bouche atteinte d'une malformation. Malgré de nombreuses opérations, il ne parle à peu près distinctement que vers sa onzième année, mais continue à nasonner. Ostracisé, cruellement moqué, tabassé souvent, il est plusieurs fois tout près de se suicider. Un jour, il monte tout en haut de la grange, mais la pensée de la souffrance de ses parents le retient juste à temps. Une conviction l'envahit : « Si je vis, je rechercherai l'amour partout. »

Il a pourtant des ancrages affectifs en famille : les vacances chez sa grand-mère hollandaise sont un bonheur en absolue sécurité et son père le soutient sans broncher – même lorsqu'il annonce qu'il sera chanteur !

Robin étudie donc la musique et, d'interventions chirurgicales en rééducation, conquiert chant et élocution. La méthode d'enseignement en vigueur fatigue sa voix ; en préparant son master de pédagogie musicale, il cherche autre chose, tombe sur la figure énigmatique de Carl Stough. Ce chef de chœur américain, décédé en 2000, pratiquait une approche basée sur le souffle, aussi bien avec les chanteurs du Metropolitan Opera qu'avec les athlètes vainqueurs des JO de Mexico en 1968. Par le toucher, il diagnostiquait les problèmes et inculquait les mouvements respiratoires qui transformèrent la vie de centaines de personnes. Mais il ne laissa aucun écrit théorique.

Robin de Haas contacte l'assistante de cet homme, Lynn Martin. Départ pour New York. Coup de foudre professionnel et amical. Décélant chez Robin une sensibilité et un talent analogues à ceux de Stough, Lynn Martin non seulement travaille avec

lui, mais lui fait rencontrer tous ceux qui ont suivi l'enseignement du maître.

C'est le début de dix ans de quête : collecte des informations, accumulation d'expériences, mise au point de la méthode héritée de ce père spirituel jamais rencontré. Le récit que Robin de Haas donne de sa vie dans *La Voie de la voix* (Favre 2015) ne s'adresse pas qu'aux musiciens. Les témoignages de l'imitateur Yann Lambiel, de chanteurs et des cantatrices sont d'autant plus passionnants que le souffle comme clef de la réalisation de soi concerne tous les humains qui respirent...

Pourquoi ne pas se contenter de pratiquer, et à tout prix conceptualiser l'application du don inné de Carl Stough ? Pour transmettre. La méthode Stough était perdue, de Haas l'a reconstituée, structurée. Il l'enseigne. Grâce à l'enthousiasme de Lynn Martin, venue participer aux cours organisés à Lausanne.

Robin n'en est pas peu fier, en 2007, la haute école de musique (HEMU) lui décerne un prix pour son mémoire de master en pédagogie, dont la conclusion était prémonitoire : « Pour que les gens trouvent leur voix, il faut qu'ils soient sur leur Voie. »

Aujourd'hui, Robin de Haas prend soin de dizaines d'élèves. Le contraste est puissant entre le petit garçon mutique, solitaire, désespéré, qui au retour de l'école se confiait en pleurant à sa Terre-Neuve Ladonna, couché sur elle, et l'homme rayonnant qui vit l'amour de sa vie en toute sérénité.

Même si le racisme « structurel » qui imprègne notre société le révolte. En effet, son mari, Willy occupait dans son pays des fonctions managériales dans des Relais&Châteaux et ne trouve en Suisse que des emplois subalternes. Son péché est originel. Il est né en République dominicaine. **► Jacques Poget**



Bio express

28 janvier 1979 Naissance à Lausanne.

Juillet 2005 Premier contact avec Lynn Martin.

2007 Prix de l'HEMU pour son mémoire de pédagogie.

2015 Publication de *La Voie de la Voix* (Ed. Favre).

2019 Rencontre avec Willy.

17 septembre 2020 Partenariat enregistré avec Willy.

31 juillet 2021 Cérémonie de mariage.

Janvier 2022 Sortie du film *Robin des Voix*.

« Robin des voix », le film

Frédéric Gonseth et Catherine Azad retracent le parcours de vie de Robin de Haas, illustrent sa quête de la voix et documentent sa redécouverte de la méthode du souffle, sa pratique, la formation des formateurs qui désormais font vivre et transmettent cette méthode salvatrice. Mais l'essentiel réside dans l'aspect humain, la relation, le partage, l'amour du prochain.

Robin des Voix, 87 min., janvier 2022. www.re.fo/robin

Le parc national suisse, une réussite exemplaire

Sur 170 km² (la superficie du Liechtenstein), la plus grande réserve naturelle suisse est aussi l'un des parcs les plus anciens d'Europe. Né en 1914 en Engadine (GR), le parc a une longue expérience qui inspire aujourd'hui, associant succès économique, scientifique, pédagogique.

150 000 personnes visitent chaque année le parc. Deux visiteurs sur trois sont des habitués.

20 millions de francs apportés par le parc, durant sa période d'ouverture, aux entreprises de la région. La somme ne comprend pas les 400 000 francs annuels versés par la Confédération aux communes sur lesquelles la réserve est établie.

36 amendes ont été distribuées en 2020. Les règles du parc sont strictes : pas de vélo, pas de camping, interdiction de toucher à la nature et de sortir des sentiers.

60 projets de recherche sont menés en moyenne chaque année dans le parc national.

1500 cerfs vivent dans le Parc actuellement. Il n'y en avait aucun à sa création. Certains estiment ce nombre trop élevé. L'arrivée, dans les années à venir, de loups permettrait une régulation naturelle.

2 espèces ont été réintroduites exceptionnellement par l'humain dans ce sanctuaire. Le bouquetin en 1920 et le gypaète barbu en 1991. Ces animaux vivaient dans la région par le passé.

0 projet ne prévoit d'introduire de nouvelles espèces dans le parc. L'enjeu est de développer les corridors écologiques pour permettre aux animaux de circuler dans d'autres parcs en Europe, à commencer par le parc voisin du Stelvio (Italie).

Source: Parc national suisse



BIODIVERSITÉ: comment réparer les dégâts ?

DOSSIER Sans mesures rapides, plus d'un million d'espèces animales et végétales sont menacées d'extinction dans les décennies à venir sur la planète, selon la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité (IPBES).

Cette « sixième extinction de masse » reste silencieuse et invisible pour la majorité d'entre nous. Et pourtant elle n'est pas une fatalité. Tour d'horizon de solutions possibles.

Plus d'infos : www.re.fo/rapport2019

Réensauvager...

Face à la chute massive et toujours plus rapide de la biodiversité, de nombreuses initiatives pour la conserver se développent. Si l'humain est un problème pour la nature, il est aussi une solution.

RETOUR 60 000 km², c'est la surface qui a été ajoutée aux 138 000 km² déjà existants de la réserve marine des îles Galapagos (Pacifique) par le président équatorien. En France, le botaniste Francis Hallé porte le projet de recréation d'une forêt primaire en Europe de l'Ouest, allant de l'Allemagne à l'Italie, en passant par la Suisse. En Russie, Sergueï Zimov, scientifique spécialiste du pergélisol, développe avec son fils Nikita une réserve pour permettre le retour d'une mégafaune dans la toundra, dans le but d'éviter le dégel du permafrost. Et ce, sans cacher son rêve : cloner des mammouths.

Toutes ces initiatives participent au mouvement de *rewilding* : il s'agit, selon le Cambridge Dictionary, de « protéger un environnement et de retrouver son fonctionnement naturel, par exemple en permettant le retour des espèces animales sauvages qui y vivaient autrefois ». Un terme qui couvre une série de pratiques : renaturation, conservation, restauration... Toutes englobées dans la notion française de « réensauvagement », non encore définie dans un dictionnaire.

Relier les êtres vivants

Si le réensauvagement a pour but de permettre à des espaces naturels de retrouver leur fonctionnement, cela ne signifie pas *stricto sensu* qu'on laisse la nature se débrouiller. « On peut lui donner de pe-

tits coups de pouce, en réintroduisant des animaux, en effaçant un barrage dans une rivière », expliquent Gilbert Cochet et Béatrice Kremer-Cochet, un couple de naturalistes français spécialistes du sujet, et engagés dans cette pratique. « L'enjeu est de relier tous les êtres vivants entre eux, de redonner à un milieu sa fonctionnalité, liée à leur présence. »

Et ça marche ! Dans leurs nombreux ouvrages de vulgarisation sur le sujet, citant souvent l'exemple du parc national suisse (voir p. 10), les Cochet démontrent que la protection récente des grands mammifères a permis leur essor : l'ours des Pyrénées compte 70 individus, contre 5 en 1994. Les chamois étaient environ 10 000 dans les Alpes suisses en 1910, ils sont 85 000 aujourd'hui. Et cela vaut pour beaucoup d'autres espèces sauvages en Europe ! Des nouvelles qui redonnent le sourire. « Faire revenir les grosses bêtes, ça fonctionne », constate Gilbert Cochet.

Extinctions moins visibles

Mais ce dernier concède aussi avoir moins bien communiqué sur l'extinction d'animaux moins visibles, mais tout aussi précieux pour leurs services écosystémiques : invertébrés, insectes, oiseaux des champs... Sans compter les poissons. « En France, les sols agricoles sont stérilisés, en termes de biodiversité. Et la pêche industrielle vide les fonds marins. Le flétan,

par exemple, a été exploité à 99,7%. Il ne reste que 0,3% des individus. » Une étude parue en janvier 2022 dans *Biological Reviews* estime que la sixième extinction de masse actuelle est largement sous-estimée, car elle ne prend pas en compte les invertébrés qui représentent pourtant la majorité des espèces animales connues.

Face à ce drame silencieux, le *rewilding* peut paraître illusoire. « Il ne s'agit pas de réensauvager toute l'Europe. Mais de reconsidérer et d'augmenter la place qu'on laisse au sauvage, aux espaces en libre évolution, sans activité extractive, ni occupation humaine. C'est une réflexion sur la part du vivant non humain, bénéfique pour l'humanité aussi », plaide Béatrice Kremer-Cochet.

Repenser l'agriculture

L'enjeu principal pour la biodiversité, notamment en Suisse, se joue désormais au niveau des pratiques agricoles. « L'agriculture, extensive avant la Première Guerre mondiale, ne parvenait pas à nourrir la population. Elle a été intensifiée, ce qui a dégradé beaucoup de milieux. Depuis les années 1990, un virage écologique a été entamé », résume Jean-Yves Humbert, enseignant et directeur de recherches en biologie à l'université de Berne. « Les menaces principales aujourd'hui sont la combinaison entre pratiques intensives, ajout de pesticides, d'engrais, homogénéisation

« Des fraises pour le renard »

Ce documentaire de Stéphane Durand et Thierry Robert suit trois exploitations agricoles qui ont décidé de travailler avec des espèces sauvages. Un producteur de fraises jurassien mise sur le renard pour lutter contre les campagnols.

Des éleveurs de chèvres travaillent avec les vautours pour contourner l'équarrissage traditionnel. Des cultivateurs parient sur les « mauvaises herbes » pour favoriser l'apparition d'insectes utiles. Infos : *Des fraises pour le renard*, 52 min, 2021, www.re.fo/renard.



ou mieux cohabiter ?

des cultures... Mais aussi l'abandon de certaines parcelles, en montagne, où la forêt reprend le dessus. La disparition des prairies entraîne celle de certaines espèces de papillons et de plantes.»

Un discours bien connu des agriculteur-rices, qui, « s'ils font partie du problème, font tout autant partie de la solution », pointe Jean-Yves Humbert. De fait, les pistes pour concilier maintien, voire essor, de la biodiversité et culture sont nombreuses : travailler en permaculture, augmenter la densité de la production sur certaines surfaces, associer le « sauvage » à la production agricole, comme le raconte le documentaire *Des fraises pour le renard* (voir encadré).

Autres pistes, notamment suivies en Suisse : « Les produits phytosanitaires sont moins utilisés, on essaie de s'en passer quand c'est possible. Le désherbage mécanique gagne en importance. La sélection variétale cherche à développer des variétés résistantes aux maladies fongiques, ce qui permet de réduire les traitements. Les exemples en arboriculture, en viticulture ou en grandes cultures sont nombreux », détaille Marco Meisser, directeur de Mandaterre, bureau spécialisé dans l'environnement, dépendant de Prométerre, organisation vaudoise de vulgarisation agricole et de défense professionnelle.

Zones refuges

Enfin, depuis 1992, la politique agricole suisse exige des exploitant-es – contre rémunération – qu'ils ou elles consacrent une portion toujours plus importante de leurs territoires à des surfaces sans engrais, ni produits de traitement, pour favoriser la biodiversité. Résultat, près de 19 % de la surface agricole suisse est composée de ces zones, précieux refuges pour de nombreuses espèces. Un score qui cache cependant encore de grandes disparités



© istock

entre les montagnes et plaines, où ces espaces sont bien plus réduits, et au sein de ces zones elles-mêmes. « Une haie en soi n'est pas optimale d'un point de vue écologique, tout dépend de sa structure, de son entretien... » détaille Anne-Claude Jacquat, biologiste et vulgarisatrice pour Proconseil, autre entité liée à Prométerre.

Au fil des ans, les recherches et les exigences sur les « surfaces de promotion de la biodiversité » se sont multipliées. Transformant au passage les agriculteur-rices en véritables « jardiniers de la Confédération » ou « protecteurs du vivant », selon les points de vue. « Les producteurs aiment comprendre à quoi servent les efforts demandés et ils le font alors volontiers. Notamment lorsqu'ils constatent que favoriser certains insectes protège leurs cultures des ravageurs », constate Anne-Claude Jacquat.

Impact au sol

Si les méthodes de culture s'améliorent l'autre enjeu, pour maintenir la biodiversité, est de réduire l'impact de l'humain sur les sols. « Constructions, agriculture intensive, barrages, ski... Il va nous fal-

loir réduire le plus possible l'anthropisation du sol pour laisser davantage de place à la nature », assure Jean-Yves Humbert.

Une dimension qui complexifie encore l'équation globale. En effet, comment respecter, voire développer, la biodiversité par des méthodes moins intensives tout en maintenant, voire en augmentant la productivité, (le taux d'approvisionnement de l'agriculture suisse ne dépasse pas 60 % selon les calculs) ? « Il n'y a pas de solution unique et simple. A chaque exploitation, à chaque milieu naturel son équilibre », estime Jean-Yves Humbert.

A noter aussi que chaque exploitation doit faire des choix à long terme : « On ne peut pas du jour au lendemain changer tout son outil de production et passer de la culture de la betterave à celle du quinoa », explique Anne-Claude Jacquat. Les producteur-rices confronté-es ne sont pas les seul-es à l'immense responsabilité de freiner l'effondrement de la biodiversité. Consommer local et de saison permet de prendre sa part dans ce défi collectif. ▀ **Camille Andres**

Faut-il demander pardon à la nature ?

Réparation, équilibre à retrouver, culpabilité et rédemption, notre rapport à la nature nous interroge. Réflexions avec le théologien Otto Schäfer.

RÉTABLISSEMENT La nature est une notion abstraite: « C'est une particularité occidentale de définir la nature comme domaine indépendant de la sphère humaine. Conceptuellement, on la met à part, ce qui n'est pas le cas dans d'autres cultures », note Otto Schäfer. Par conséquent, le théologien se dit assez réticent au fait de vouloir demander pardon à une Nature que l'on aurait lésée. Pour lui, les modèles, eux-mêmes complexes, de réparation de crimes historiques (l'apartheid en Afrique du Sud, les massacres de peuples premiers) ne s'appliquent pas à une abstraction. Le théologien note toutefois qu'un rétablissement de relations équilibrées est nécessaire: « Dans le langage biblique, on parle souvent de Shalom. Ce mot signifie la paix, la santé et le bien-être de tout ce qui vit. L'idée de guérison et de relations saines me parle plus que celle d'un pardon à demander à une Nature dont je ne sais pas qui elle est. »

Remettre l'humain à sa place

Selon Otto Schäfer, ce rééquilibrage joue aussi à l'intérieur de la Bible. Les différents textes mettent des accents divergents et complémentaires. Certains affirment un rôle privilégié de l'humain, créé à l'image de Dieu, d'autres soulignent davantage un mystère de la diversité. Tous affirment que l'humain est créature avec d'autres créatures. « Elles aussi ont leur dignité et leur droit à la vie, comme le formulait déjà Karl Barth pour les plantes. Les derniers chapitres du Livre de Job font défiler toutes sortes de créatures étranges, inutiles, voire nuisibles, âne sauvage, autruche, hippopotame et crocodile, etc. L'humain est remis à sa place: il n'y comprend rien, mais n'a pas à juger le Créateur. » Idéalement, la

« L'humain n'a pas à juger le Créateur »



création est comparable à un jeu ou à une danse, comme nous le rappelle un autre texte (Proverbes 8:22-31).

Espérance d'une création restaurée

« Mais la perspective chrétienne est plus radicale et plus lucide. Nous n'avons pas le pouvoir de dépasser les incertitudes, les erreurs et les conflits, et encore moins celui d'éliminer le mal. Ni Mère Nature ni des techniques innovantes ne rendront le monde parfait. » Et le théologien de citer la lettre aux Romains (8:19-25), où Paul

fait allusion à une création qui sera affranchie de la servitude de la corruption et qui attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. « C'est dire que nous attendons avec toutes les autres créatures un avenir où nous serons, de manière évidente, fils et filles

de Dieu. Ce n'est pas le cas encore. Bien souvent, nous sommes filles et fils de la violence, qu'elle soit technologique, économique ou politique. » Une résurrection en devenir, en quelque sorte, où nous es-

sayons de nous rapprocher de notre rôle de jardiniers du monde. « Dans l'Évangile de Jean, Marie Madeleine ne s'est pas vraiment trompée en prenant le Ressuscité pour le jardinier (20:15). L'image du jardinier nous donne un rôle constructif dans l'amour de Dieu pour toute vie. »

▀ Nicolas Meyer

Hommage au végétal

Tout au long de sa carrière, le théologien et biologiste Otto Schäfer s'est intéressé aux questions écologiques et s'est engagé pour la sauvegarde la biodiversité. Dans les années 1990, il rédige une première thèse en écologie végétale. Dans sa récente thèse intitulée « La Grâce du végétal », il s'intéresse aux plantes comme un don sans lequel nous n'existerions pas. Des nourrices à vie qui sont également nos inspiratrices. Elle devrait paraître l'année prochaine aux éditions Labor et Fides.

Vivre avec moins d'espace

Habiter en ville permet de réduire la pression que l'on exerce sur l'environnement. Les urbanistes s'efforcent de rendre les centres-villes toujours plus attrayants.

IMPACT Selon qu'une population loge en appartement ou dans une villa avec jardin individuel, elle occupera entre un 1 et 120 hectares! C'est dire si ces choix peuvent avoir un impact fort sur l'utilisation des ressources naturelles. « Et il ne faut pas oublier que outre le logement lui-même, il faudra construire des accès! » précise Florence Schmoll, responsable du département de l'Urbanisme de la Ville de Bienne. « La surface de logement par habitant tend à augmenter chaque année. Plus cette surface est élevée, plus les besoins en énergie pour le chauffage augmentent également. En outre, dans un environnement où les logements sont plus distants les uns des autres, ou des autres affectations telles que des petits commerces ou des lieux de travail, les transports sont plus importants. »

Espace limité

« Dans la mesure où l'espace est limité, les différents besoins entrent en conflit les uns avec les autres. La pression de l'urbanisation, mais également des activités humaines en général, doit être maîtrisée et gérée, y compris celle des loisirs », résume Dominique Robyr Soguel, cheffe adjointe du service de l'Aménagement du territoire du Canton de Neuchâtel. « Cette gestion concerne également les espaces naturels, dans la mesure où ils sont toujours plus recherchés par la population pour se détendre et se ressourcer. Par exemple, il y a des pressions croissantes sur des lieux comme le Creux-du-Van. »

Sensibiliser la population à ces problématiques fait donc partie des tâches des urbanistes. « L'effondrement de la biodiversité, la banalisation des paysages et des impacts environnementaux non maîtrisés ont un coût économique et social », insiste Dominique Robyr Soguel. « Nous avons une responsabilité envers la Terre qui nous a été confiée. L'aménagement du

territoire y contribue, mais ne constitue qu'un maillon de la chaîne. Finalement, les buts et les objectifs sont fixés par la société. Plus les attentes de celle-ci seront élevées en matière de biodiversité, plus le dispositif de planification et de régulation sera important. »

Impératif de qualité...

Mais les spécialistes sont unanimes: « Si l'on part de l'idée que la densification est un sacrifice, on ne va pas y arriver. On ne peut pas obliger les gens à vivre avec moins d'espace privé. La densification passe par la qualité, notamment des espaces extérieurs! » analyse Florence Schmoll. « Les possibilités de humer une fleur, d'entendre les oiseaux chanter, de voir le ciel et de s'exposer de temps en temps à la chaleur du soleil sont des besoins essentiels », complète Dominique Robyr Soguel. « La densification, soit l'accueil de plus de monde sur un même espace, est acceptable moyennant que chacun en tire un avantage complémentaire (plus de services), mais également que la possibilité de s'isoler par moments existe et que les impacts environnementaux tels que les bruits de circulation ou du voisinage soient maîtrisés. Si les villes deviennent plus agréables, les gens chercheront moins à en sortir tous les week-ends, en prenant leur voiture... »

Joëlle Salomon Cavin, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne, a mené des recherches sur les relations entre nature et ville. « Aujourd'hui on sait mener des projets de renaturation, même en ville! » promet-elle. « A Genève, par exemple, la création de la Plage des Eaux-Vives a donné lieu à un aménagement de qualité dans cette zone très densément habitée, tout en permettant la mise en place d'une lagune, interdite d'accès aux hu-

mans et où de nombreux oiseaux se sont installés. Dans la périphérie de Genève, la renaturation de l'Aire a permis de revitaliser une rivière tout en créant des promenades appréciées. »

... et de diversité

« Il faut aussi être sensible aux évolutions de la société. On assiste, par exemple, à un retour de la demande en espaces de collectivités », souligne encore Florence Schmoll. « Par ailleurs, les parcours de vie sont moins linéaires qu'autrefois: cela impacte les besoins d'espace. A ce titre, les collectivités d'habitations peuvent parfois jouer un rôle novateur en proposant notamment des chambres d'amis collectives, que l'on peut emprunter au besoin, plutôt que d'avoir cet espace supplémentaire dans chaque appartement. On peut penser aussi à des pièces <joker>, que l'on peut louer en plus de son appartement sur un temps donné, par exemple pour offrir un peu d'autonomie à un ado, mais dont on aura plus besoin lorsqu'il quittera la maison pour sa formation. »

« Il faut offrir un panel de différents types de constructions. En effet, tout le monde ne rêve pas de vivre dans le même type de logements », complète Joëlle Salomon Cavin. « Pour ceux qui aspirent à une villa individuelle, on peut proposer des alternatives avec des logements groupés permettant de nombreux accès à des jardins », note-t-elle. « Il n'est pas étonnant que les associations de défense de l'environnement travaillent désormais également sur le mieux-vivre en ville. C'est une excellente solution pour diminuer la pression sur la nature. » Des mesures qui semblent porter leurs fruits: « Aujourd'hui, ce n'est souvent plus la volonté qui retient les familles de vivre en ville, mais l'absence de logements abordables financièrement. » ■ J. B.

Les autochtones, experts

Les peuples premiers ont un véritable savoir-faire en matière de protection de la nature. Une « sagesse » parfois essentialisée, qu'il s'agit de prendre pour ce qu'elle est : une manière d'être au monde, mais aussi un outil de survie.



© Floresta TV - Guilherme Meneghelli

TOURNÉE Lorsqu'on le rencontre, à Evian, en plein hiver, Txana Ibã Huni Kuin paraît un peu fatigué : voilà plusieurs semaines que ce jeune responsable d'une communauté de l'ethnie amazonienne des Huni Kuin parcourt l'Europe pour alerter sur la destruction de son environnement : la forêt amazonienne. Ce soir-là, la Fondation suisse Planeta s'est jointe à l'événement auquel il participe.

Son peuple, les Huni Kuin, compte 18 000 personnes réparties sur différents territoires, sur une surface d'environ 600 000 hectares, soit sept fois la Suisse, aux confins du Brésil, là où le pays est frontalier du Pérou et de la Bolivie. Loin de ses terres amazoniennes, Ibã Huni Kuin a participé en Europe à des dizaines de conférences-débats, et même à des cérémonies de pardon organisées par Floresta TV. Ce média en ligne vise à donner aux peuples amazoniens les outils pour

se faire connaître du reste du monde. En novembre, lors d'une conférence dans la Drôme, des Européens se sont rassemblés autour de lui, présentant des excuses à son peuple pour la colonisation et l'exploitation des terres en Amazonie.

« Leader du temps nouveau »

A 25 ans, le jeune leader prend sa tâche très au sérieux. Il a été désigné par sa tribu comme « leader du nouveau temps ». « Ma communauté attend de moi que je fasse le pont avec le monde moderne, le monde occidental. Ma mission est d'améliorer les possibilités d'échanges entre les personnes de ma communauté et celles, en Occident, qui souhaitent développer leurs connaissances, leur savoir-faire, rassem-

bler leurs talents pour réaliser des actions urgentes pour sauver l'Amazonie. »

Dans son rapport de 2019, la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) rappelle qu'« au moins un quart de la surface terrestre émergée est possédée, gérée, utilisée ou occupée traditionnelle-

ment par des peuples autochtones ». Ces espaces, s'ils se dégradent moins vite qu'ailleurs, « subissent une pression accrue », tout comme les savoirs qui permettent d'en assurer la gestion. L'extraction minière, la déforestation et le développement d'axes de transport sont les principales menaces. L'institution internationale souligne cependant qu'il est « possible de

« Nous avons des milliers de chants pour chaque émotion »

de la réparation

conserver, de restaurer et d'utiliser la nature de manière durable et, en même temps, d'atteindre d'autres objectifs sociétaux à l'échelle mondiale ». Parmi les nombreuses mesures préconisées ? « Promouvoir les sciences et les savoirs autochtones et locaux. »

Des droits pour la nature

S'inspirer des savoirs autochtones pour réparer la nature ? Nombre de militant-es environnementaux-ales ont compris que ces peuples ont une longueur d'avance dans la lutte pour la défense de leurs territoires (voir ci-contre). En Europe, certain-es s'appuient par exemple sur les initiatives de peuples premiers visant à donner des droits à la nature, comme l'observe Jean Chamel, chercheur en anthropologie à l'Université de Lausanne, qui a suivi différentes initiatives au cours d'une recherche sur les cérémonies d'interaction avec des êtres non-humains pratiquées au sein de ces réseaux. Donner une personnalité juridique à un lac, à une rivière ou à une montagne est évident pour des peuples dont les croyances sont étroitement liées à ces lieux. Ici, « cette cosmogonie autochtone est parfois romantisée par les militants environnementaux ».

La démarche montre ses limites sur le plan juridique. Mais elle a une utilité : « promouvoir un autre rapport à la nature et questionner la manière dont le droit est anthropocentré », observe Jean Chamel. Le risque à s'inspirer de traditions autochtones est toujours de les essentialiser : si ces populations ont conservé un lien étroit avec la nature, tous leurs représentants ne possèdent pas une sagesse « innée ». C'est parce qu'ils ont vu leur environnement menacé – alors qu'ils en dépendent directement pour leur survie – qu'ils ont développé des stratégies de défense.

Rachat de terres

Lorsqu'on lui demande comment il souhaite aujourd'hui protéger les terres de sa communauté, Ibã Huni Kuin souligne deux aspects. La propriété foncière,

d'abord. « Pour nous, la forêt, la terre, sont sacrées, source de médecine, de vie spirituelle et de ressources énergétiques. Mon grand-père avait déjà tenté un rapprochement avec les hommes blancs, pensant qu'ils comprendraient cette richesse. Cela a été un échec. Il a alors entrepris le rachat de territoires. C'est un cas rare, une situation exceptionnelle pour notre peuple et une chance. »

7000 hectares ont ainsi été acquis. Dans cet espace, une partie des Huni Kuin vivent « en connexion » avec « la Mère Nature ». Un lien qui, selon le jeune leader, passe par « des chants, des danses » et une connaissance accrue de ce milieu. « Nous avons des milliers de chants pour chaque émotion, et des plantes pour chacun de nos besoins, c'est la chose la plus évidente du monde pour nous de les utiliser. » D'ailleurs, lorsqu'il voyage, Ibã Huni Kuin embarque toujours ses plantes dans ses valises et les utilise pour tout : le bain, le repas, le thé... Tout comme il n'oublie jamais sa flûte, pour entamer des chants !

C'est la seconde piste que poursuit le chef amazonien : partager ce savoir-faire et cette culture si riche avec le reste du monde. Sur son territoire est né un centre de formation des peuples indigènes. Là, « nous nous formons à l'agroforesterie, nous associons nos savoirs traditionnels aux connaissances du monde moderne, pour enseigner par exemple comment dépolluer les rives d'un fleuve. Ce sont ces méthodes qu'on aimerait partager largement ». Son rêve ? Faire connaître les plantes qu'il utilise au quotidien à travers des shampooings ou des huiles essentielles, aux propriétés aujourd'hui reconnues.

S'appuyer sur des études scientifiques serait-il un atout pour cette démarche ? Lorsqu'on évoque la manière dont la science, petit à petit, démontre les propriétés de certaines plantes, Ibã Huni Kuin rétorque tout de go : « Par le passé, on nous a massacrés pour avoir avancé les pouvoirs de ces végétaux. » **■ C.A.**

(Traduction lors de l'entretien : Mathilde Everaere, Floresta TV)

Honorer l'eau

CÉRÉMONIE En 2017, des dizaines de femmes parcourent à pied plus de 1000 kilomètres le long de la rivière Missouri pour soigner ses eaux. Elles participent à une marche pour l'eau, pratique cérémonielle du peuple anichinabé en Amérique du Nord. Cette méthode est destinée aux rivières les plus gravement touchées ou menacées par des pollutions. Les pratiquantes recueillent l'eau depuis la source, la transportent dans des récipients en cuivre, en chantant, jusqu'à l'embouchure, où elles la déversent dans l'espoir que les générations futures puissent bénéficier d'une eau propre et pure. L'œuvre *Honour Water* d'Elizabeth LaPensée, qui décrit cette pratique, est exposée en ce moment au Musée ethnographique de Genève (MEG) dans le cadre de l'exposition *Injustice environnementale, alternatives autochtones* (à voir jusqu'en août 2022). L'ensemble, conçu en partenariat avec des autochtones eux-mêmes, présente divers savoir-faire de réparation, très concrets, et d'autres, plus symboliques. La réparation « est un rapport au monde, de soin à l'environnement, considéré comme destructible. S'il est abîmé, c'est la vie qui est abîmée », explique Damien Kunik, conservateur au MEG. Ces pratiques ne sont pas ici envisagées sur un plan scientifique, mais anthropologique. « La marche pour l'eau permet de solidifier les liens de la communauté, mais aussi de rendre très visible cette sensibilité à la nature et à l'eau. Et, par ricochet, de questionner tout un chacun sur son propre rapport au monde. » **■ C.A.**



Along the River of Spacetime
(Le Long de la rivière de l'espace-temps)
par Elizabeth LaPensée, 2019.

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Futur antérieur

CONTE Nous sommes en 2222. Lors de la Conférence sur le climat, un intervenant commence son allocution par un extrait d'un discours du début du millénaire.

« Mes Frères, ne voyez-vous pas la Terre sous vos pieds. Etouffer par toutes ces fumées, des rejets pollués ? Qu'avez-vous donc fait de l'Eden qui vous fut donné ?

Déjà vous fêtez l'arrivée du Troisième Millénaire ; Mais celle qui vous porte, vous nourrit, le fêtera-T-elle ? Ou si trop exploitée, vous punira ? Ne voyez-vous pas venir ses premières colères ?

La catastrophe finale s'élabore jour après jour : Les saisons s'inversent et s'entrechoquent, Comme si notre planète avait bouleversé son cours.

Des contrées entières, par le courroux des vents. Et des mers, s'écroulent sous le choc. Des tempêtes et des plus en plus nombreux ouragans. »*

C'était il y a 200 ans. L'humanité était au bord du gouffre et nombreux étaient ceux qui tiraient la sonnette d'alarme, appelant les gouvernements à trouver des solutions afin de freiner le dérèglement climatique... Les conférences internationales pour le climat s'enchaînaient depuis plus de trente ans, mais rien ne se mettait en place.

Et pourtant un jour tout changea. Le monde se réveilla enfin de ce long cauchemar qui emprisonnait l'humanité dans les catastrophes climatiques de plus en plus nombreuses, les régulations qui ne menaient nulle part.

Les urbanistes et les architectes enclenchèrent une première révolution : plus de lourds bâtiments de verre ou de béton à climatiser l'été et à réchauffer l'hiver, mais des logements et des locaux végétalisés, orientés vers le soleil du matin. Les rues cessèrent d'être

uniformément couvertes de bitume, mais apparurent ombragées, où les végétaux reprendraient le pouvoir.

Toutes ces cités se mirent à produire des légumes et des fruits sur les toits et terrasses, le CO₂ désormais capté nourrissait les plantes des villes. L'agriculture devenant plus productive tout en épargnant les ressources naturelles, les forêts purent réoccuper tous les espaces abandonnés par celle-ci.

Les ressources des océans ne furent plus exploitées de manière démesurée : les algues remplacèrent les dérivés pétroliers tout en fournissant de la nourriture. Les déchets ne furent plus une plaie pour les océans, car davantage recyclés. Les courants océaniques régulant les climats sur le point de s'effondrer furent miraculeusement sauvés.

Les zones polaires et les steppes du nord des Amériques et d'Eurasie furent progressivement préservées.

Le permafrost, véritable glacière pour les virus et les épidémies, fut protégé et sa fonte s'arrêta. Là aussi, la végétation reprit ses droits. Durant les saisons

chaudes, ces vastes prairies et forêts protégeaient le sol du rayonnement solaire, l'hiver, la neige contribuait à son tour au même mécanisme.

Partout dans le monde, de nouveaux modes d'entretien des paysages furent mis en place, l'humain ne fut plus considéré comme le jardinier du monde, ordonnant tout en fonction de ses besoins, mais comme un participant au même titre que tout autre créature vivante. Les espèces animales parcouraient librement les espaces abandonnés par les humains, entretenant les forêts, les prairies ou les pelouses d'altitude. On vit de nouveau paître d'importants troupeaux de bisons et même des mammouths entretenir les steppes glacées de l'Eurasie.

Tout a changé, mais l'équilibre est si fragile à conserver. Notre monde n'est pas encore totalement remis de ces siècles de domination de l'homme sur la nature. Il reste encore tant à faire...

■ **Rodolphe Nozière**

* Extrait de *Les Poètes de l'an 2000*, sous la direction de Jacques Charpentreau, Hachette Livre, 2000.



Un regard intime sur la chasse aux sorcières

La numérisation, associée à un regard historique axé sur les sources, ouvre des pistes nouvelles sur une problématique déjà très étudiée : la répression de la sorcellerie.

Gwendolin Ortega, chercheuse en lettres à l'Université de Lausanne, étudie les procès en sorcellerie dans l'espace alpin jusqu'en 1536 (soit la conquête du territoire vaudois par le pouvoir bernois). Un champ vaste et complexe, qu'elle aborde grâce aux technologies numériques. Sous la direction de Martine Ostorero, professeure associée en histoire médiévale, à l'Université de Lausanne, elle travaille notamment à un projet inédit : réunir la documentation concernant ce champ, sous format numérique. Registres comptables, comptes-rendus de procès, courriers entre différentes juridictions... Parce qu'ils peuvent être croisés de manière inédite, ces documents ouvrent de nouvelles pistes de recherches.



Croiser différentes sources historiques autour de votre sujet, c'est une manière de mettre au jour divers types de pouvoirs en conflit ?

GWENDOLIN ORTEGA Oui, bien sûr, puisque condamner quelqu'un, que ce soit pour sorcellerie ou autre, c'est faire valoir son autorité. Dans la région lémanique, plusieurs acteurs s'opposent : l'évêque de Lausanne, les châtelains savoyards, les petits seigneurs locaux. Mais, en croisant les sources, on parvient aussi à reconstruire le parcours des plus petites gens. En recoupant des archives, certains chercheurs ont retracé des liens de voisinage entre accusés et dénonciateurs, mettant au jour d'anciennes querelles non résolues, qui se sont terminées par le bûcher.

« Nous sommes face à un crime imaginaire »

Qu'apporte ce regard intime ?

Cette microhistoire, permise par l'analyse des sources, ouvre l'étude de situations au cas par cas, ce qui est plus instructif qu'une vue d'ensemble. La répression de la sorcellerie, à l'époque moderne, varie énormément sur 300 ans : le terme même de sorcière n'a plus la même signification au début et à la fin du phénomène.

Un terme ambivalent que vous n'aimez d'ailleurs pas utiliser...

Il est préférable de parler de victimes de la répression de la sorcellerie. Qualifier ces femmes, ces hommes, ces enfants de sorcières ou sorciers, c'est projeter sur eux le même discours que leurs oppresseurs. Or nous sommes face à un crime imaginaire qui puise ses ca-

ractéristiques dans le même puits de reproches faits aux juifs, aux lépreux, aux hérétiques, etc.

Un élément émouvant dans vos recherches ?

J'ai récemment lu un livre de comptes. Les coûts y sont décrits de manière froide : la potence, la chaîne, la cage ont représenté telle somme. En tant qu'historienne, j'analyse beaucoup de comptes-rendus de procès et j'ai l'habitude de prendre du recul pour ne pas voir l'horreur. Mais, curieusement, cet aspect purement factuel m'a davantage touchée.

Que comprenez-vous du rôle de l'Eglise dans ces chasses ?

L'Eglise chrétienne (avant la Réforme) a apporté les fondements intellectuels de la répression, pour brûler et condamner des individus hérétiques, qui n'avaient pas « la bonne croyance ». Mais les chasses prennent davantage d'ampleur dans nos régions quand le pouvoir laïque est entièrement aux commandes. Pour comprendre globalement le phénomène, il faut mettre sur le même plan les motifs religieux, les querelles de voisinage, la marginalisation des individus ou la volonté d'enrichissement des autorités.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

La recherche

Répression de la sorcellerie en Pays de Vaud (XV^e-XVII^e siècles)

Un projet de la Fondation des sources du droit.

www.re.fo/sorcellerie

Chaque mois, nous présentons un des textes qui ont façonné notre culture chrétienne.

Ignace d'Antioche : vivre à en mourir

Issu de la première génération après les apôtres, Ignace d'Antioche témoigne de son aspiration à une vie pleine avec le Christ, au prix de sa propre mort. Chemin de confiance jusqu'à l'extrême.

« Je vais mourir pour Dieu, si du moins, vous, vous ne m'en empêchez pas... Alors, je serai vraiment disciple de Jésus-Christ, lui que je cherche, qui est mort pour nous, lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Ne m'empêchez pas de vivre, ne veuillez pas que je meure ! »

Ignace d'Antioche, *Lettre aux Romains* (II^e siècle)

MARTYRE « C'est de bon cœur que je vais mourir pour Dieu, si du moins, vous, vous ne m'en empêchez pas... » Nous sommes au début du II^e siècle. Ignace, évêque d'Antioche, a été arrêté et enchaîné à cause de sa foi. Ses bourreaux le conduisent à Rome, où il doit être mis à mort. Il sera jeté dans la fosse, avec les fauves. En route vers la capitale de l'Empire, il écrit aux chrétiens de cette ville. Et, contre toute logique humaine, il leur demande de ne rien entreprendre pour lui empêcher ce martyre...

Faut-il y lire les mots d'un suicidaire, ou même y voir une attitude masochiste ? « Même si cela peut nous paraître choquant, c'est bien plutôt l'expression poignante du fait que la vie en Christ, la proximité de Dieu, c'est le bien suprême auquel Ignace aspire », commente Jacques-Noël Pérès, professeur émérite d'histoire de l'Eglise à l'Institut protestant de théologie de Paris.

Réaliser l'existence chrétienne

Pour Ignace, cette mort qui l'attend, c'est donc le chemin vers la vie qu'il désire... Et dans cette logique paradoxale, lui éviter le supplice, ce serait l'empêcher de vivre ! Mais, pondère Jacques-Noël Pérès, « ces paroles absolues d'Ignace – qu'on doit comprendre dans leur contexte – ont quelque chose d'excessif : cette hâte de se trouver dans < l'autre vie > donne

l'idée d'un rejet du monde d'ici-bas... Or, par essence, le christianisme est la religion de l'incarnation ! Et c'est sur cette terre que nous sommes appelés à réaliser l'existence chrétienne ».

Ce qu'il faut alors entendre, c'est que pour réaliser cette dernière, le disciple est appelé à s'assimiler toujours davantage à son Maître. Il devient « vraiment disciple » lorsqu'il fait siens les gestes et les comportements de Jésus. Comme l'évêque d'Antioche : au moment où il écrit, il pâtit des mauvais traitements de ses geôliers, communiant ainsi aux souffrances de la Passion. Il voit alors le destin qui l'attend à Rome comme l'aboutissement de ce chemin. Non pour la mort, donc, mais pour la vie, avec le Christ ressuscité.

« Pour Ignace, le martyre constitue le vrai baptême, le baptême du sang, qui accomplit pleinement, dans la chair de la personne qui le subit, la mort symbolique et la nouvelle vie en Christ reçues au baptême d'eau », détaille le professeur parisien.

Surmonter l'insurmontable

Faut-il donc aller jusqu'à cet extrême du don de sa propre vie pour être vraiment chrétien ? Certes non ! Dieu merci ! Mais dans notre Occident, où les chrétiens ne subissent plus la persécution, le message poignant de l'évêque martyr d'Antioche

constitue un témoignage : celui d'un désir d'unité avec le Christ, payé au prix fort, qui permet de surmonter jusqu'à l'insurmontable.

« Nous traversons tous des souffrances. Et Ignace nous rappelle que, même dans les pires épreuves, le Christ est notre soutien infailible », commente le professeur Pérès, par ailleurs pasteur. Oui, « le Christ est notre éternelle vie » (Ignace d'Antioche) : parce qu'il est ressuscité, la souffrance et la mort n'auront pas le dernier mot. ▀ Matthias Wirz

« Lettres aux Eglises »

On ne sait presque rien d'Ignace d'Antioche, évêque dans la province de Syrie, mort au cours d'une persécution contre les chrétiens autour de l'an 110. Seules sept lettres de lui nous sont parvenues, écrites à des Eglises, au cours de sa déportation de Syrie vers le martyre à Rome. « Ces lettres constituent un témoignage de première main de la génération qui a suivi celle des apôtres. Ces textes ont posé les jalons pour la théologie chrétienne ultérieure, notamment sur les thèmes de l'ecclésiologie et de l'unité de l'Eglise », explique Jacques-Noël Pérès.

2200 sans-toit, pas sans Toi

La Confédération vient de publier une étude dénombrant 2200 sans-abri. Un chiffre sous-estimé, selon des associations. Peu importe le nombre, les sans-abri sortent de l'exclusion des statistiques.

TENSIONS Les sans-abri survivent dans des conditions qui ne sont pas dignes. Les personnes dont la misère a rongé la liberté sont confinées à la marge de notre société. Elles souffrent d'exclusion et d'indifférence. Le drame du photographe René Robert, gisant des heures sur un trottoir parisien, a montré que l'on peut mourir de l'indifférence des regards.

En 2013, lors de la dernière assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises, la Commission de mission et d'évangélisation a affirmé sa volonté de mener une mission par les marges. Le document *Ensemble vers la Vie : mission et évangélisation dans des contextes en évolution* se distancie d'une mission pour les marges. Une mission « pour » comporte le risque d'entretenir une relation paternaliste, maintenant des rapports de pouvoir. Une mission « par » cherche à développer le potentiel d'action des gens en souffrance, de les rendre acteurs de leur vie et de la vie de l'Eglise.

De plus, l'Eglise a un rôle prophétique de contestation des « systèmes qui engendrent et entretiennent la pauvreté massive, la discrimination et la déshumanisation de beaucoup, et qui exploitent et détruisent les personnes et la terre » *Ensemble vers la Vie* § 37. La crise économique liée au Covid révèle un système qui paupérise les pauvres. Notre modèle de société n'est ni juste ni durable. L'Etat a donné une première statistique du nombre de sans-abri ; à l'Eglise de leur donner une place dans sa mission, une voix dans le Monde. ■ **Nicolas Lüthi**

POÈME

Vivre sans toit, s'exposer au froid
Perte de richesse, cris de détresse
Injustice

Vivre avec Toi, me sentir moi
Père de tendresse, abondance en promesse
A ton service

Vivre solidaires, ne plus être solitaires
Rencontrer notre mission, témoigner de compassion
Justice



Nicolas Lüthi est pasteur de l'Eglise protestante de Genève au LAB, une communauté progressiste, militante et inclusive aux marges.

Vigie de la démocratie

ESSAI Le christianisme est-il réellement en déclin ? Comment comprendre son rôle aujourd'hui ? Selon cet ouvrage collectif, la religion chrétienne reste une force structurante, qui occupe une place unique dans l'équilibre du monde. Le fait que le royaume chrétien ne soit pas terrestre l'éloigne en principe de l'exercice du pouvoir. Reste qu'il dérange, car le politique entre en tension, en débat avec cette instance qui lui échappe. Autre idée forte : le religieux joue un rôle essentiel chez les gouvernés. Il fait entrer la conscience individuelle sur le terrain de la responsabilité personnelle et collective, et à ce titre contribue à l'émergence de la société civile.

Le christianisme, religion de la vulnérabilité, peut ainsi se comprendre comme un « aiguillon » pour la démocratie. L'affirmation chrétienne de l'égalité entre les humains a d'ailleurs nourri nos systèmes politiques modernes. Tout comme la responsabilité individuelle et collective, l'attention aux plus vulnérables, la justice sociale, le pluralisme, la sacralisation du vivant... Qu'en retirer pour aujourd'hui ? Chrétiennes et chrétiens ont un devoir de vigilance face à la marche du monde et à l'extrême fragilité des régimes démocratiques actuels. Mais aussi face aux déstabilisations existentielles provoquées par une « subjectivité sans limites » ou la « crise climatique ».

► **Jean-François Habermacher**

Dominique Reynié (dir.), *Le XXI^e siècle du christianisme*, Editions du Cerf, 2021, 376 p.

Dominique Reynié a été interviewé par nos collègues de RTSreligion et de Reformes.ch. À écouter et à lire sur www.reformes.ch/reynie

Ode aux objets

PHILO « Les choses sont les pôles de repos du monde », pour Byung-Chul Han. Sans elles, pas de liberté, pas de lien aux autres, pas d'altérité. Le stimulant philosophe sud-coréen (œuvrant à Berlin) alterne ici odes mélancoliques et références à Heidegger, Nietzsche, Francis Ponge... et bien sûr Michel Serres. Contrairement à l'enthousiasme de l'auteur de *Petite Poucette* sur les potentialités immenses d'internet, Byung-Chul Han n'attend rien de la numérisation, « qui n'est pas automatiquement équivalente à la relation. [...] La communication numérique abolit le vis-à-vis personnel, le visage, le regard, la présence physique. Elle accélère la disparition de l'autre ». Une analyse pertinente, à l'heure où les « visios » et les apps sont devenues banales. ► **C. A.**

La Fin des choses, Byung-Chul Han, Actes Sud, 2022, 138 p.

Commencer par la confiance

SOURCES A l'époque où l'Europe de l'Est vit ses ultimes années derrière le « rideau de fer », des attentes et des doutes travaillent également les nouvelles générations occidentales. Frère Roger accompagne ces tourments de son langage confiant et pacificateur. Un élan par-delà la « désespérance » parcourt ce neuvième (et pénultième) volume des écrits du fondateur de Taizé. Toujours actuel, il « ouvre des perspectives incalculables ». ► **M. W.**

Si tout commençait dans la confiance. 1984-1990, Frère Roger de Taizé, Presses de Taizé, 2021, 288 p.

L'Exode, le jeu

LUDIQUE Comment comprendre le livre biblique de l'Exode ? Ce jeu de parcours, en famille ou au caté, se joue dès 5 ans. Son plateau embarque deux à six joueurs sur les traces de Moïse et du peuple hébreu. Il permet de découvrir le récit de l'Exode, mais aussi et surtout de se faire une idée approximative de la géographie, et de commencer à situer la « Terre promise » ou le « Pays de Canaan » sur une carte. ► **C. A.**

Exodes aventures, 2021, Editions Olivétan

SPIRITUALITÉ Méditations ou poèmes, ces courts textes, nés d'une existence semi-retirée et consacrée à Dieu, sont nés « là où seul demeure le silence ». Apaisants, ils peuvent nourrir un travail de recherche mystique, une quête de simplicité. ► **C. A.**

Vivre l'Aube, Marie Tresca, Labor et Fides, 2022, 112 p.

L'Asie pour terrain de jeu

PÉRIPLE Le monde, une « place de jeux » mélancolique. Blaise Hofmann, l'auteur romand, en esquisse quelques tableaux asiatiques. Dès l'automne qui suit la dernière Fête des vigneron (dont il a coécrit le livret), il sillonne durant six mois le continent, entre Tokyo et l'Inde, avec son « amoureuse » et ses « deux petites maîtresses zen ». Son récit, où résonnent d'autres lectures, interroge les frontières entre l'inattendu et le formaté. La progressive incursion du coronavirus s'imisce dans la narration. Elle la fixe, éclairant le tragique du jeu de la mondialisation. ► **M. W.**

Deux petites maîtresses zen, Blaise Hofmann, Editions Zoé, 2021, 224 p.



« La Mif », les foyers mis à nu

La troisième fiction du Genevois Fred Baillif réussit à nous plonger dans le quotidien d'ados placées. Un tour de force récompensé par une série de prix.



Fred Baillif, par ailleurs documentariste reconnu, pratique le cinéma-vérité. Dans le formidable *Tapis rouge* (2010), il travaillait avec des adolescents de la banlieue lausannoise, mettant en scène leur propre histoire. *La Preuve scientifique de l'existence de Dieu* (2019) mêlait anciens militants dans leur propre rôle et comédiens professionnels. *La Mif*, basé sur des histoires vraies, doit beaucoup à l'improvisation de ses têtes d'affiche.

Le thème qui réunit presque toutes les figures de *La Mif*, ce sont les agressions sexuelles...

FRED BAILLIF En trois ou quatre ans, dans ma vie personnelle et professionnelle, des dizaines de femmes de mon entourage m'ont raconté les abus abominables qu'elles ont vécus. J'ai démarré un projet avec des victimes, qui n'a pu aboutir, le sujet restant trop sensible. Ce qu'elles m'ont relaté a nourri le film, mais je ne voulais pas en faire le sujet principal, il me fallait une arène. *La Mif* raconte donc ce qu'est la vie en foyer, avec une multitude de points de vue.

Comment se construit votre démarche de cinéma-vérité ?

J'apprends à connaître les gens avec qui je travaille, je ne leur demande pas d'entrer dans une personnalité qui n'est pas la leur, mais d'extrapoler ce qu'ils ou elles sont. Cela passe par des entretiens, des liens humains, beaucoup d'ateliers d'impro qui nourrissent l'écriture. Rien dans le film n'est réel, mais tout est inspiré de ce qu'on me raconte. Je fais attention à ce que personne n'incarne sa propre histoire.

Votre film est social pour les spectateur·rices, mais aussi pour les acteur·ices non professionnel·les...

Pour les comédiens, je crois que cette expérience s'apparente à une école de cinéma. Et en salle, j'ai envie que les gens y croient. J'ai fait des documentaires pas très réussis, car j'en étais presque à manipuler le réel, par la pression des producteurs. Pour raconter certaines histoires fortes, il me fallait passer du côté de la fiction. Mon prochain film traitera de l'accueil des migrants et du délit d'humanité.

▲ **Propos recueillis par Camille Andres**

Une « famille » formidable

« Je vous adore, en fait... On est la mif. - C'est quoi, la mif ? - La famille ».

Cet échange entre Lora, directrice d'un foyer d'accueil pour adolescentes à Genève et quelques-unes de ses résidentes, témoigne de l'intensité de leurs liens.

Pourtant, au quotidien, entre Audrey, Novinha ou Alison rien n'est simple. Petites frictions ou colères homériques, fugues ou drames familiaux rythment le quotidien. Un labyrinthe d'émotions, de violences parfois, au sein duquel ces ados doivent apprendre à aimer, à guérir, à refaire confiance. Et qui demande aux éducateur·ices, notamment Lora, personnage central du film, un investissement intégral. Quitte à questionner profondément ces jeunes filles. Et nous avec.

Tourné à la manière d'un Laurent Cantet (*Entre les murs*, 2008), dans un vrai foyer genevois, en deux semaines et sans budget, ce troisième long-métrage de Fred Baillif, ancien éducateur de rue, impressionne. Il nous révèle une réalité inaccessible aux caméras et réussit à nous rendre attachante cette famille dysfonctionnelle, mais surtout drôle, franche, et extrêmement lucide. ▲ **C. A.**

La Mif, Fred Baillif, fiction, 111 minutes, 2021. Bande annonce et dates de projections : www.re.fo/mif

Des célébrations ?

A propos du dossier consacré aux rites
(*Réformés* n° 53)

« J'ai apprécié la manière dont *Réformés* a traité la problématique des baptêmes, mariages et funérailles sur mesure, dans notre contexte sociétal postmoderne. Elle est évidemment la même en catholicisme. J'ai juste été surpris que la revue retienne comme titre « Des cérémonies à notre image », plutôt que des « célébrations ». C'est justement en tant que « célébrations », où Dieu et la dimension spirituelle peuvent être explicitement présents, que nos offres ecclésiales peuvent se démarquer des « célébrations » proposées par des « célébrants indépendants ». La terminologie usitée dit beaucoup de la réalité. »

▲ **Abbé François-Xavier Amherdt, professeur de théologie à l'Université de Fribourg**

Sur mesure de longue date

A propos du dossier consacré aux rites
(*Réformés* n° 53)

« Cette volonté d'adaptation a commencé très tôt: la célébration de la cène est une adaptation du seder juif. Le baptême a été réorganisé là où il n'y avait pas de Jourdain... Pour les mariages, il a aussi bien été obligé de les célébrer puisqu'ils étaient dans la tradition culturelle... »

Quand les « anciens » ont voulu organiser leur pouvoir, ils se sont mis à statuer, interdire, autoriser selon leur bon pouvoir

ou leur tendance à l'imposer.

Mais c'est dans l'introduction au dossier que je trouve l'erreur la plus triste: Jean Villard Gilles en écrivant les *Trois Cloches* célébrait aussi la naissance de Jean-François Nicod, le journaliste de la télévision récemment décédé. Il n'avait rien à faire avec le Nicot de la nicotine! »

▲ **Bernard van Baalen, Grand-Lancy**

La rédaction s'est basée sur la graphie utilisée par la Fondation Jean Villard Gilles sur son site internet, fondationgilles.org, NDLR.

La tragédie syrienne

A propos de l'interview du pasteur syrien Haroutune Selimian (*Réformés* n° 53, p.2 ou p.27 suivant les régions)

« Dans votre dernier numéro, le pasteur Haroutune Selimian décrit la situation de misère matérielle que vivent les habitants de sa ville, Alep. Mais il tait leurs peurs et leurs souffrances psychiques.

Les procès de collaborateurs du régime Assad à Coblenz et Francfort en Allemagne dressent le constat d'un système de corruption, d'arrestations arbitraires, de détentions dans des conditions inhumaines, de tortures barbares, d'assassinats et de massacres. Aucun Syrien n'est responsable de ces exactions. Dans la tragédie syrienne, les pays étrangers ne sont pas innocents, mais le premier responsable est le régime. Avant la réconciliation dont parle le pasteur, le président et ses sbires doivent affronter la justice. »

▲ **Hilary Waardenburg-Kilpatrick, Lausanne**

BLOG

Parmi les billets publiés récemment sur www.reformes.ch/blogs, la rédaction vous propose un extrait d'un texte du pasteur Richard Faló.

Wokisme

INJUSTICE « Le 21 janvier paraissait dans *La Croix* un article du sociologue et historien au CNRS Sébastien Fath intitulé « Wokisme et christianisme ». Wikipédia nous apprend que le wokisme désigne ces mouvements récents qui dénoncent les discriminations sociales. Fath cite les mouvements « woke » les plus connus que sont Black Lives Matter et #MeToo. Bien entendu que la lutte contre les discriminations n'a pas attendu l'émergence de ce néologisme. La lutte contre la ségrégation raciale menée par Luther King, l'action de l'abbé Pierre ou celle des activistes LGBT relèvent d'un wokisme avant l'heure.

Selon S. Fath le wokisme vise à « étendre le domaine de la justice à celles et ceux qui sont restés dans les angles morts de la vision des dominants ». Le chercheur, en trouvant des précurseurs chez un Voltaire défendant Calas et plus récemment chez des penseurs comme Derrida, Deleuze et Foucault, donne une sorte d'épaisseur historique à ces mouvements de contestation récents. En tant que théologien, comment ne pas faire le lien avec l'histoire de l'Eglise, qui dès son apparition n'est qu'une succession de mouvements contestataires.

L'Eglise est-elle fondamentalement et irrémédiablement condamnée au wokisme? De par le message radicalement contestataire de son Nazaréen de chef, j'ai l'impression que pour lui rester fidèle elle ne peut vraiment pas faire autrement. Je ne peux m'empêcher de faire le lien entre ces mouvements dénonçant des injustices flagrantes et le prophétisme biblique dont il me semble que Jésus fut l'héritier. »

Texte complet sur reformes.ch/blog

Découvrez le hors-série de *Réformés*

Avec *Dieu, la nature et nous*, votre journal prend part au débat écologique.

Un numéro unique pour vous forger des repères solides pour une écologie protestante.

Prix: 25 fr. A commander en librairie ou sur protestant-edition.ch.



Une maison dédiée aux expériences sociales et écologiques

Entre Fablab et café bobo, l'Eglise réformée veut faire naître dès 2022 une maison de la diaconie et des solidarités à Lausanne.

Comment transformer un carré de béton des années 1970 en un espace d'accueil chaleureux et ouvert aux initiatives? C'est le défi du conseil de service communautaire Présence et solidarité de la Région Lausanne. Ses membres souhaitent transformer le centre paroissial de Sévelin à Lausanne en une « maison de la diaconie ». La municipalité devrait leur donner un coup de pouce, en rénovant les lieux dans l'année, décision probablement entérinée par un vote du conseil communal début 2022, après un premier avis positif en commission. La gestion des lieux sera assurée par des membres du conseil de service communautaire et des personnes proches du futur projet. Deux mi-temps professionnels permettront de faire vivre cette idée. Explications avec Liliane Rudaz, diacre solidarités EERV en milieu urbain et présidente du conseil du service cantonal Santé et solidarité.

Ce centre paroissial sera désormais géré au niveau régional par l'Eglise, quel intérêt?

LILIANE RUDAZ D'un lieu généraliste, nous pourrions en faire un espace spécialisé sur les questions de solidarité et de transition écologique et sociale. Des thématiques qui d'habitude ne se croisent pas. Les personnes en situation de précarité estiment que les choix écologiques coûtent cher, qu'elles n'en ont pas les moyens... Or c'est précisément le contraire! Les préoccupations écologiques et sociales sont communes. Il sera important aussi d'adjoindre à ces deux mondes un troisième, celui de la spiritualité, spécifique à l'Eglise.

Cette activité spirituelle sera-t-elle protestante uniquement?

L'équipe qui gère les lieux sera dans un premier temps réformée, mais elle aura une ouverture œcuménique, voire inter-



Liliane Rudaz espère réunir différents publics à Sévelin.

religieuse. Avec Sandrine Ruiz, présidente de l'Union vaudoise des associations musulmanes (UVAM), nous nous disions que la diaconie pourrait être une autre manière de relier les communautés religieuses. Elle permet de s'unir autour d'une cause et non d'un débat clivant. C'est une autre manière d'expérimenter le vivre-ensemble et une autre façon de pratiquer le dialogue inter-religieux.

Comment seront intégrés les autres services de diaconie (Evangile en chemin, pastorale de rue...)?

Nous laissons la Pastorale de la rue se restructurer en ce moment: certaines de ses activités pourraient se passer à Sévelin, mais il est trop tôt pour décider. Une chose est sûre: notre lieu agira en complémentarité d'autres espaces d'accueil comme le Point d'appui ou le Centre social protestant, notamment pour ce qui est des horaires, afin de couvrir le besoin d'accueil le plus largement possible. Beaucoup de personnes ont besoin d'un endroit où trouver simplement du lien social gratuit, sans dimension « utilitaire », et cette offre décline.

Le lieu devrait aussi être largement ouvert aux associations, aux troupes de théâtre par exemple, et créer des synergies entre univers différents. On s'appauvrit à rester hermétiques. Mon rêve serait de faire de Sévelin un énorme salon avec différents recoins cosy: un endroit pour boire un verre, un autre pour lire, ou faire de la couture, ou des jeux, et réunir des personnes de différentes générations... Je vois cet endroit aussi chaleureux qu'une maison, et ouvert à l'expérimentation. Que celles et ceux qui viennent puissent s'approprier ce lieu, et ne pas être seul-es.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« **Au Violon d'Ingres** »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

« L'écoute transforme, elle donne du sens »

Chanteuse et narratrice, Isabelle Bovard croit à la parole biblique comme voie de guérison intérieure. Ses prochains spectacles feront la promotion des lieux d'écoute en Eglise.



© Gérard Jaton EERV

aussi : elle fait ressortir la beauté de la vie ; elle montre que, sous la noirceur, il existe toujours des ressources. En se racontant, on chemine, et ce partage permet de se remettre en marche. L'Eglise sait cela et l'offre dans ses lieux dédiés. » Ces groupes d'écoute protestants, Isabelle Bovard les connaît bien et les soutient. « Ces endroits permettent d'avancer, d'être soulagé d'un poids, de dépasser une crête. J'y suis allée et c'est toute une constellation autour de moi qui a changé. On se sent plus solide, il y a plus de joie et de vie au quotidien. Jusqu'au prochain obstacle sur lequel on bute, et qu'on a envie de transformer ! Car l'écoute transforme. Elle donne du sens. » **▲ C. A.**

RÉCONFORT La parole biblique peut-elle réparer des blessures psychologiques ? C'est en tout cas la conviction d'Isabelle Bovard : « Depuis l'enfance, je trouve dans les textes bibliques une racine, un réconfort, une source d'élan pour grandir, que j'ai envie de partager », assure cette psychomotricienne de formation. Pour partager, justement, elle s'est formée au chant il y a une vingtaine d'années, auprès de Robin de Haas, coach vocal à la générosité extrême et au parcours inédit (voir page 8).

Dès lors, Isabelle Bovard a développé ses propres spectacles, mêlant narration d'histoires bibliques et chanson francophone. Chaque histoire apporte une interprétation du texte scripturaire, enrichie par des lectures, « notamment Annick de Souzenelle ou Lytta Basset. Mais chacun peut lire et recevoir autre chose : le sens des histoires bibliques est inépuisable », assure l'artiste.

Tout aussi inépuisable est le besoin

d'être compris et entendu, aujourd'hui. « Nous sommes dans une société souffrante, avec des individus très fragiles », observe Isabelle Bovard.

C'est ainsi qu'est née l'idée de *Lève-toi et marche !*, son spectacle sur la guérison intérieure. Et sa volonté de ne pas s'en tenir au partage artistique de la parole biblique, mais de faire connaître des espaces où cette bienveillance et ce partage sont vécus au quotidien. A savoir les lieux d'écoute de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV), qui seront mis en lumière après chaque représentation (voir encadré).

Pour Anne-Sylvie Martin, responsable du service Santé et solidarité de l'EERV, dont dépendent les lieux d'écoute de l'Eglise, le lien entre cette démarche artistique et le travail d'accompagnement spirituel de l'Eglise est évident : « Quand Isabelle raconte le texte biblique, quelque chose de profond émerge. L'écoute permet cela

Lieux d'écoute et d'accompagnement

La Cascade (Renens), La Rosée (Payerne), Le Raidillon (Riviera). Dans ces espaces, des intervenants formés proposent un accompagnement spirituel pour des situations de vie diverses. Les chartes déontologiques sont strictes pour éviter tout abus spirituel : l'écoute ne remplace pas un travail psychologique et n'a pas vocation à interférer avec celui-ci, chaque personne sera respectée dans son intégrité et ses identités.

Infos : santeetsolidarite.eerv.ch

Infos pratiques

Lève-toi et marche !, spectacle d'Isabelle Reust-Bovard, narration, chant, piano.

Infos et dates : www.re.fo/levetoi

La transition écologique?

« Un processus permanent »

La pasteure Marie Céneç a rejoint l'Église évangélique réformée du canton de Vaud en janvier dernier, en tant que coordinatrice de la transition écologique et sociale et de Terre Nouvelle.



CRÉATION Avec le soutien du Conseil synodal de l'EERV, Marie Céneç s'inscrit dans les pas de Benoît Ischer, actuel coordinateur de la transition écologique et sociale (TES) dans l'Église. Elle collaborera avec lui jusqu'au mois de juin. Ensemble, ils se sont attelés à la création de contenus et à celle d'un *starter pack* (pack de démarrage) présentant toutes les « offres vertes » de l'EERV et de ses partenaires.

Entre la préparation de cultes sur le thème de l'écospiritualité ou de la justice climatique, celles de la Journée d'Église du mois de septembre et de la Saison de création, Marie sillonne (en train et en bus!) le canton de Vaud à la découverte des visages et des paysages qu'elle ne connaît pas encore.

Elle souhaite en effet prendre le temps d'aller à la rencontre des régions, des personnes engagées dans la TES et de la quinzaine de paroisses qui se sont déjà inscrites dans la démarche d'EcoE-

glise, label écologique pour les paroisses.

Pour la pasteure genevoise, c'est un nouveau chapitre professionnel qui s'ouvre au sein de l'Église vaudoise. « Je suis très heureuse de cette possibilité de poursuivre mon ministère dans le cadre de Terre Nouvelle, en lien avec la transition écologique et sociale. »

« Sursaut très fort »

Pour Marie Céneç, s'engager dans la mise en œuvre de la TES, c'est assumer une mission en continuité avec ses engagements passés. Car la cause lui tient à cœur depuis longtemps : elle a ressenti un « sursaut très fort de conscience écologique » il y a quinze ans, à la naissance de sa fille.

« Cela m'a saisie lorsque je suis devenue maman. Ces préoccupations que j'avais déjà de longue date sont subitement venues au premier plan. Je me suis senti une responsabilité. Cela m'a réan-

crée. J'ai aussi voulu agir pour que ma fille ne puisse pas, un jour, me reprocher de n'avoir rien fait. » Marie Céneç s'est alors « mise en route petit à petit », entre méditation et alimentation bio.

Le second élément déclencheur de son parcours personnel a été sa rencontre avec l'écologiste Philippe Roch, en 2012 à l'Espace Fusterie (Genève), où elle exerçait alors son ministère. A la suite de sa conférence, il l'avait invitée à rejoindre un groupe de réflexion sur la nature et la spiritualité : « Cela m'a rejointe dans quelque chose de puissant pour moi, le fait que Dieu, force de vie, peut se révéler partout, notamment dans la nature », explique la pasteure. Elle a alors relu les textes bibliques en prêtant attention aux métaphores concernant la nature, à la manière dont la Création était considérée. Ses liturgies comme ses prédications ont commencé à faire la part belle au Dieu créateur.

Au fil des années, le parcours professionnel de Marie Céneç s'est ainsi de plus en plus aligné sur son cheminement personnel. Et c'est donc en fin d'année dernière qu'elle a franchi le pas... et la Versoix : elle qui était ministre au sein de la paroisse Rive gauche et de Terre Nouvelle pour l'Église protestante de Genève se concentre désormais au premier chef sur ces thématiques d'écospiritualité.

Pour Marie Céneç, théologie et pratique ont toujours été liées. Les questionnements ont donc accompagné sa relecture de la Bible : comment ne plus participer à la dévastation du monde ? Comment se contenter de ce que l'on a ? Comment aller vers l'essentiel pour plus de bonheur ? Elle a changé de produits cosmétiques et nettoyants, a revu sa manière de consommer et continue à questionner ses pratiques : « C'est un processus permanent. » ■ Anne Buloz

A Vidy, l'origine du christianisme en débat

Une exposition au Musée romain de Vidy veut retracer les origines du christianisme. Démarche louable, avec laquelle des théologiens protestants entrent en dialogue.

DISCUSSION Comment se fait-il qu'un dieu nommé Yahvé soit adopté comme Dieu local par le royaume de Juda, sept siècles avant notre ère ? Et devienne la base du christianisme, religion qui structure aujourd'hui notre paysage culturel, nos mythologies contemporaines et notre imaginaire ? L'exposition *Dieu & Fils, archéologie d'une croyance* du musée romain de Vidy veut retracer cette histoire, illustrée grâce à un riche fonds archéologique issu notamment du Musée Bible+Orient de Fribourg. Le parcours est ponctué de décalages humoristiques, en lien avec les pratiques chrétiennes actuelles, ou leurs représentations actuelles.

La démarche est ambitieuse. Syn-

thétique et bien construite, l'exposition réussit à pointer nombre d'éléments pertinents et méconnus : Yahvé était doté au départ d'une compagne ; si le christianisme a su s'implanter, c'est parce qu'il a incorporé des croyances préexistantes, etc. Reste qu'elle peine à citer ses sources et pèche par un manque de nuance, là où certains points sont toujours débattus par les historiens et les archéologues. Et elle s'achève sur une vision assez réductrice des monothéismes, ramenés à un ensemble de clichés fondamentalistes. Le mouvement théologique Pertinence choisit d'entrer en dialogue avec ce travail, pour une soirée qui s'annonce très riche. **▲ C. A.**

Exposition

Dieu & Fils, archéologie d'une croyance, exposition au Musée romain de Lausanne-Vidy, jusqu'au 2 octobre 2022.

Le 23 mars, dès 16h30, visite guidée et rencontre-débat avec le directeur du musée et de l'exposition, Laurent Flutsch, organisées par Pertinence, avec les théologiens Jean-Marc Tétaz et Jean-Pierre Thévenaz. Animation : Jean-Patrice Cornaz, pasteur.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

A mi-parcours, des primevères



Laurent Zumstein,
conseiller synodal

REPARTIR Je sors du colloque qui réunit les coordinateurs et coordinatrices des différentes entités de notre Eglise réformée vaudoise. Nous avons fait le tour des Régions et des projets locaux, sous l'angle des forces à distribuer : attention équilibrée entre les besoins pour la vie communautaire paroissiale et les initiatives qui renouvellent notre manière d'être présents et partenaires. Panorama réjouissant : l'EERV sort des sentiers battus et rebattus pour

marcher aussi sur des chemins qui la mènent ailleurs, là où l'Eglise se fait. Mieux : là où elle se donne. Avec celles et ceux qui, parfois loin des bancs de nos temples, cherchent, quêtent... On voit du changement !

A ce même colloque, le Conseil synodal partageait ce qu'il met en place pour répondre à ce qui devrait être une évidence : l'engagement de forces professionnelles laïques aussi pour sa mission. Un dispositif d'appels pour que, sur le terrain, se communique et se sache le fait que nous avons besoin des compétences de chacun, chacune et

que l'on peut même en faire son métier. Des dossiers arrivent sur la table des ressources humaines. On en parlait depuis plus de dix ans : cela devient réalité !

Le temps passe : début mars signe le mi-mandat de la législature en cours. Deux ans et demi que le Conseil synodal est en place. A mi-parcours, l'exécutif s'interroge évidemment sur les options prises, mais nul doute qu'à la sortie de ce colloque – et de plusieurs autres rencontres – je ne peux que rendre grâce pour ce qui, ici et là, émerge, comme les primevères dans nos champs. Pâques en vue ? **▲**

**« Nous
avons
besoin
des com-
pétences
de chacun,
chacune »**

Eglise de Saint-Saphorin : 500 ans révolus

Ce n'est pas tous les jours qu'un édifice célèbre un tel anniversaire : 500 ans ! Et son histoire a commencé bien avant la date qu'on devine encore à peine au-dessus de la porte.

TRÉSOR « 1520 » la gravure érodée au fronton de l'église de Saint-Saphorin nous narque depuis le début de la pandémie. Mais quand allez-vous honorer cet anniversaire ? La cloche sonne quant à elle patiemment depuis 1521. Sachant que les fondations de la villa romaine ensevelie sous l'église actuelle datent d'avant l'ère chrétienne, il n'y avait pas vraiment de quoi paniquer. Mais quand même, au fil des reports, l'impatience a grandi et il semble que maintenant le temps soit



Fronton de l'église de St-Saphorin. On devine encore la date de la dédicace.

venu de nous pencher sur les origines de cette église à la silhouette si familière. Il vaut la peine de guigner au-delà des clichés touristiques !

Savez-vous pourquoi le clocher n'est pas pointu ? L'état actuel n'est que du... provisoire manifestement appelé à durer. Connaissez-vous l'étymologie magnifique de ce martyr des premiers siècles, Symphorien, qui nous invite inlassablement à la solidarité ? Et comment expliquez-vous que le culte réformé soit célébré ici depuis cinq siècles devant... la Vierge Marie et l'évêque de Lausanne ? Bien d'autres trésors flamboyants ou discrets seront mis en évidence lors d'une fête de reconnaissance **les 29 et 30 avril et 1^{er} mai 2022**. Les paroisses protestante et catholique, la commune et l'Association des concerts de Saint-Saphorin préparent une représentation historique et musicale, une célébration œcuménique et des animations qui devraient contenter

toutes les générations. Il y sera question d'un tsunami lémanique, de décapitation et de fanatisme religieux. Mais aussi d'un vitrail miraculé, d'ossements et de graffitis, d'orgue et de prison dans le clocher, bref, de vie et de mort ! Quelques chanceux pourront peut-être même toucher l'autel de la déesse Fortune... Nous entendrons des musiques de diverses époques et prierons avec des textes qui ont traversé les âges.

Jésus savait déjà que les pierres peuvent parler (Luc 19,40). En prenant le temps d'écouter celles qui composent l'église de Saint-Saphorin – et il y en a de très bavardes –, nous prendrons conscience de nos fragilités comme de l'incroyable solidité de l'espérance chrétienne au travers des siècles. Ces pierres nous rappelleront ce que nous devons à la foi et au courage de celles et ceux qui nous ont précédés.

► **Eric Bornand, pasteur**

Un week-end de festivité

Visites guidées de l'église.

Samedi : création originale d'une représentation historique et musicale, pour tous publics.

Dimanche : célébration œcuménique (avec prise en charge des enfants), partie officielle et repas communautaire, ateliers de présentation de l'histoire de l'église.

Sous réserve des contraintes sanitaires du moment.

Des affiches et le site www.saint-saphorin.eerv.ch donneront tout prochainement les informations pratiques pour vous associer à cette fête.

INFORMATIONS CORONAVIRUS

L'obligation de porter le masque a été levée. Chacun·e discerne ce qu'il est encore nécessaire de faire pour que tous et toutes se sentent en sécurité, dans les activités culturelles et les rassemblements communautaires.

PULLY**PAUDEX****RENDEZ-VOUS****Soirées Jeux à Chantemerle**

Les deux premières soirées jeux de la paroisse pour cette année auront lieu **le 4 mars et le 13 mai**. Au programme, recueillement, jeux de société de toutes sortes, rencontres, rires, échanges et collation! Le recueillement aura lieu à **19h** et les jeux **dès 19h30** jusqu'à 22h à l'église de Chantemerle. N'hésitez pas à venir avec vos jeux préférés et vos amis. Ouvert à toutes et à tous et pour toutes les générations.

Assemblée paroissiale de printemps

La prochaine Assemblée paroissiale aura lieu **le dimanche 20 mars** après le culte

de **9h15** à l'église du Prieuré et sera ouverte à tous. L'ordre du jour vous donnera un aperçu du bon fonctionnement de votre paroisse.

Vente des roses du 26 mars et soupe de carême du 30 mars

Notre traditionnelle vente des roses équitables aura lieu le **samedi 26 mars 2022**. Cette année, pour nos deux paroisses, elle se déroulera dans la Grand-Rue à Lutry, **de 10h à 12h**. Des catéchumènes de Pully-Paudex et de Belmont-Lutry vendront des roses équitables pour le prix symbolique de 5 fr./pièce.

L'argent récolté contribuera à financer des projets tels que: l'achat de panneaux solaires pour une communauté rurale en Colombie, l'enregistrement et la diffusion, au Guatemala, de programmes radio consacrés à l'agriculture et au droit foncier, la production d'énergie verte en

Indonésie pour une communauté villageoise. Plus d'informations sur le site: <https://voir-et-agir.ch/pour-les-paroisses/soutenir-nos-projets>.

Nous vous encourageons vivement à aller à Lutry pour soutenir cette belle action portée par nos jeunes!

Par ailleurs, la traditionnelle soupe de carême aura lieu le **mercredi 30 mars, à 18h30**, dans la grande salle de Chamblandes.

Préparation aux Rameaux

Les catéchumènes qui terminent cette année leur catéchisme prépareront le culte des Rameaux **du 1^{er} au 3 avril** au Pavillon de Crêt-Bérard, accompagnés de David Freymond, pasteur, Julia Durngat, pasteure stagiaire et d'une équipe de Jacks.

Le fil rouge de cette année catéchétique est le thème de la surdité, avec en fi-

Visite du guet de la cathédrale le 7 avril 2022

PULLY - PAUDEX « Toi aussi, fils d'homme, je t'ai fait guetteur pour la maison d'Israël », Ezéchiel 33,7. Nous vous proposons un moment de méditation sur la notion de guetteur, puis de monter en haut du beffroi pour rencontrer le guet (la guette) et vivre la première annonce de l'heure à 22h. Nous nous retrouverons ensuite dans un café pour partager l'expérience vécue. Rendez-vous devant la cathédrale à **21h15**.

Prière de s'inscrire auprès du secrétariat paroissial (021 728 04 65 ou paroisse.pully@bluewin.ch) jusqu'au 31 mars 2022. Un programme plus détaillé sera alors transmis.



Les catéchumènes du KT 11 en plein travail!

ligrane le récit de la guérison du sourd dans l'Évangile de Marc (7, 31-37). Le parcours a été émaillé de rencontres avec des personnes concernées et la communauté œcuménique des sourds et malentendants à Lausanne.

Les paroissiens sont invités à porter dans la prière les catéchumènes concernés : Pauline Fournier, Isaline Marti, Anaëlle Medlin, Raphaël Delessert, Camille Fague et Lucien Pelet.

Prière de midi

Tous les lundis, de 12h10 à 12h30, à l'église de Chamblandes, hors vacances scolaires.

Souffle du jeudi

Tous les jeudis, de 12h10 à 12h30, à l'église de Chantemerle, hors vacances scolaires

Prière de Taizé

Mercredi 30 mars 2022, de 20h15 à 20h45, dans le chœur du Prieuré.

Respiration musicale

Samedi 26 mars, à 17h30, au Prieuré par Anne-Claude Burnand.

ACTUALITÉS

Justice climatique maintenant!

C'est le thème de la campagne œcuménique de carême de cette année animée par L'EPER – Entraide protestante (qui a fusionné avec Pain pour le prochain) et l'Action de carême. Un thème difficile, abordé de manière constructive.

D'abord une constatation : les dérèglements climatiques touchent plus fortement les pays du Sud que ceux de l'hémisphère Nord.

D'un autre côté, ces derniers contribuent bien davantage aux causes de ce dérèglement. Pour y remédier, les gestes individuels sont certes bienvenus, mais ils sont très limités.

Ils ne permettraient de réduire l'empreinte carbone que de 10 à 20%, selon les estimations.

A l'évidence, les mesures les plus importantes pour protéger la Création sont de nature collective. Ainsi, comme le relèvent nos œuvres d'entraide, « pour freiner le dérèglement climatique, il est urgent d'opérer une transition des combustibles fossiles vers les énergies renou-

velables, sans en faire payer le prix aux pays les plus pauvres ».

Le site internet Voir et Agir nous propose des moyens stimulants et originaux pour approfondir le thème de la campagne et trouver des pistes de changement : textes, films, animations. Il y a aussi le calendrier de carême, disponible à la sortie de nos lieux de culte et téléchargeable sur le site.

Elderli : la colocation intergénérationnelle innovante

Briser la solitude et vieillir à domicile : sous-louer une partie de son logement en toute sécurité est désormais possible. Des seniors, des étudiants, des scientifiques et des professionnels du travail social du canton de Vaud se sont réunis pour développer un nouveau concept de colocation intergénérationnelle.

Leurs réflexions ont permis de proposer un service très complet de colocation en soutenant les personnes âgées qui souhaitent sous-louer une partie de leur logement à des étudiants. Pour assurer des binômes de qualité et une relation symétrique, chaque profil est rencontré individuellement et chaque duo est accompagné mensuellement par un référent social. Pour plus d'informations : <https://elderli.ch>, par courriel : info@elderli.ch, par tél. : 078/806.30.38, ou contactez le pasteur David Freymond.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Ont été remis dans l'espérance de la résurrection Mme Arlette König, Mme Georgette Russbach, Mme Josette Marie-Louise Eskandari-Guex, Mme Andrée Oehrl, M. Marcel Rithner.



© pixabay

BELMONT

LUTRY

RENDEZ-VOUS

Jeûner pour raviver son souffle

Oui, pourquoi ne pas suivre cet appel de nos œuvres d'entraide : prendre une respiration et raviver notre souffle. Le temps du carême y est propice et pourrait être l'occasion de vivre une semaine différente en faisant l'expérience du jeûne en groupe. Entre le mercredi des Cendres et Pâques, une cinquantaine de groupes en Suisse romande vont vivre pour la première ou la vingtième fois cette expérience « nourrissante » de jeûner (miel et jus de fruits/légumes au menu quand même!) et d'approfondir les dimensions corporelles, émotionnelles, spirituelles et solidaires du jeûne. Dans notre Région Lavaux, la semaine du jeûne aura lieu à Lutry, **du 10 au 17 mars 2022**, avec des rencontres de groupe en soirée.

Intrigué.es? Tenté.es? Merci de prendre contact avec Catherine Desaulles à l'adresse suivante : catherine.desaulles@bluewin.ch. Nous nous réjouissons de vous rencontrer!

Assemblée paroissiale

Celle-ci aura lieu **le 20 mars à l'issue du culte de 10h**. Au programme, présentation des comptes, entre autre.

Vivre le temps de la Passion dans la méditation

On réitère l'expérience. Un espace de recueillement et de silence pour prendre du temps avec soi-même devant Dieu.

Ponctué par la lecture et la méditation de textes bibliques, ainsi que de moments de musique, ce temps vous sera offert au temple de Lutry, selon le programme suivant: **samedi 12 mars, 10h-12h, mardi 22 mars, 10h-12h et 15h-18h, vendredi 1^{er} avril, 15h-20h, jeudi 7 avril, 10-12h et 15h-18h**, ainsi que le **jeudi saint 17h-19h** avec la célébration de la cène au temple de Belmont. Tout le monde y est cordialement invité, sans inscription, et selon ses envies et disponibilités. Lucette Woungly-Massaga, joignable par courriel à mawouma@bluewin.ch ou au 021 791 43 21, vous donnera volontiers de plus amples informations.

Prochains dimanches de baptême

Vous êtes devenus parents et désirez faire baptiser votre enfant. L'Eglise, la communauté paroissiale, se réjouit de fêter ce moment avec vous. Dans son calendrier des cultes, la paroisse réserve des dates spécialement dédiées aux baptêmes afin de leur faire une place privilégiée. Pour anticiper dans vos projets, voici les dates de ces dimanches de baptême dans les mois à venir: **1^{er} et 29 mai** à Lutry, **22 mai** à Belmont. Le secrétariat paroissial (ouvert le mercredi et le jeudi matin) répond à vos questions au 021 792 11 57 ou par e-mail, à l'adresse paroisse.protestante@vtxnet.ch.

Célébration pour les tout-petits avec leurs parents

Samedi 19 mars, à 10h, une célébration d'éveil à la foi se tiendra au temple de Belmont. Un petit insecte emmènera enfants et parents à la découverte d'un récit de la

Bible. Un temps convivial et chaleureux adapté aux tout-petits avec une narration, des chants et un bricolage!

ACTUALITÉS

Chanter au culte un brin autrement...

A Belmont-Lutry, nous avons la chance d'avoir deux musiciens d'église très talentueux! Et nous avons aussi la chance que ces deux brillants professionnels aiment et pratiquent des styles de musique différenciés. Forts de ce privilège, nous souhaitons faire de la musique et du chant le lieu privilégié pour vivre l'Évangile dans notre paroisse. D'où le slogan que vous avez certainement entrevu ici et là: «Mettre l'Évangile en musique dans nos vies». Pour faire de cette intention une vraie pratique, et sous l'égide de l'un de nos musiciens, Nenad Djukic, nous avons prévu ces prochains temps quelques cultes qui comporteront des chants un peu différents de nos traditionnels «cantiques de la Réforme», histoire de... varier les plaisirs. Ce qui serait formidable, c'est de constituer une «équipe de chantres» qui se réunirait occasionnellement pour préparer quelques chants «inhabituels» et soutenir ensuite l'assemblée lors du culte. Il ne s'agit pas forcément d'un chœur paroissial avec des répétitions hebdomadaires, mais de quelques rencontres pour commencer, par exemple un vendredi soir ou un samedi matin précédant le culte en question. Intéressé.e par cette aventure? Faites signe à Magda Eggimann, magda.eggimann@eerv.ch ou au 078 754 53 84 ou à Nenad Djukic, nenad-djukic83@hotmail.com ou au 078 893 52 71. Nous nous réjouissons de partager avec vous ce projet!

Appel aux lecteurs

Le culte n'est pas l'affaire du seul ministre. Il est primordial que des membres laïques de la communauté y prennent part et que des voix multiples s'entendent à différents moments de la célébration. L'un de ces moments est la lecture de la Bible. Nous cherchons des lecteurs et des personnes qui seraient d'accord pour faire l'accueil, ou encore pour seconder le ministre dans la célébration de la cène. Si cela vous tente de (re) découvrir la Bible de cette manière, merci de vous annoncer à Magda Eggimann, pasteur au 078 754 53 84, ou à Aline Marguerat, 079 784 67 75 (en semaine, entre 17h et 18h). Celles-ci se réjouissent de vous donner davantage d'informations, mais surtout de chasser vos hésitations. Et si vous êtes «timides, n'aimez pas prendre la parole en public», voilà une raison de plus pour relever le défi et en faire un petit bout de «développement personnel» bien à la mode aujourd'hui. Car cela peut s'exercer et même être amusant... Nous projetons en effet de mettre sur pied une activité d'initiation à cette tâche avec un «pro» en la matière qui vous aidera à franchir tous les obstacles.

DANS NOS FAMILLES

Baptêmes

Le 7 novembre 2021, Charlie Lale-Demoz a été accueillie dans l'Eglise par le baptême.

Services funèbres

Ont été remis à l'amour de Dieu: M. Tiberiu Dull le 1^{er} novembre, Mme Edith Corbaz le 2 novembre, Mme Wally Bonnard le 8 novembre, Mme Madeleine Paul le 9 novembre, M. Daniel Hofstetter le 12 novembre, M. Ernesto Arber le 18 novembre, Mme Denise Tenthorey et M. Frédéric Schenk le 19 novembre, Mme Ghyslaine Delaunay, Mme Rosetta Winkler et Mme Liliane Damond le 22 novembre, M. Adrianus Van Erk le 23 novembre, Mme Martine Boudry le 25 novembre, Mme Marianne Monney et Mme Heidi Schädli le 3 décembre, Mme Odile Vuilleumier le 6 décembre, Mme Renée Dellsperger le 15 décembre, M. Matthias Meier Zwingli le 16 décembre, Mme Alice Weibel le 17 décembre, M. Mikael Lindström le 21 décembre, Mme Blanche Thonney et Mme Andrée Gilliéron le 23 décembre, Mme Marguerite Burnier le 28 décembre, Mme Caroline Thibaud le 29 décembre, Mme Berthe Bezençon le 31 décembre.



Une partie de notre fringante équipe de conseillers paroissiaux, en visite au temple de Belmont.
© Noémie Heiniger

SAVIGNY

FOREL

ACTUALITÉS

Assemblée paroissiale

Le dimanche 13 mars au temple de Savigny, après le culte de **10h**.

Un temps pour se souvenir des activités de l'année passée, pour valider les comptes, mais aussi pour comprendre les enjeux concernant l'avenir de la paroisse.

L'Assemblée paroissiale est l'organe législatif où chacune et chacun peut s'informer et participer à la vie de la communauté et faire des propositions.

Prière du jeudi

Chaque jeudi, de 8h45 à 9h45, à la salle de paroisse du rez-de-chaussée à Savigny.

Café biblique

Prochaines rencontres **les jeudis 10 mars et 7 avril** chez E. Spring, ch. des Planches n°3 à Savigny, **de 8h30 à 10h**.

Visites, entretiens et cènes à domicile

Besoin d'un temps de présence et d'écoute ?

N'hésitez pas à prendre rendez-vous au 021 331 57 73.

Cinéma et partage

SAVIGNY - FOREL Le groupe « découvrir ou redécouvrir la Bible par le film » vous propose deux soirées de visionnement du film « Jésus » produit par John Heyman. La première moitié de l'œuvre sera présentée **mercredi 16 mars 2022, à 19h30**, à la salle de paroisse de Savigny et la deuxième partie **mercredi 23 mars**.

Nous terminerons ces soirées par un moment de partage et de convivialité.

Inscription auprès de Pierrick Cochand au 079 585 96 02 ou par e-mail ph.cochand@bluewin.ch, jusqu'au 14 mars.

Catéchisme et enfance

Pour tous renseignements, voir avec E. Spring, emmanuel.spring@eerv.ch ou 021 331 57 73.

RENDEZ-VOUS**Constellation paroissiale**

Le conseil paroissial a décidé en 2021 de développer des petits groupes d'activités au sein de Savigny – Forel, pour encourager la vie locale et les rencontres dans un esprit de fraternité chrétienne. Pour notre paroisse qui est assez excentrée dans la Région 9 « Lavaux » dont elle fait partie, il y a donc un véritable défi pour faire battre ce cœur communautaire et garder un lien de proximité.

Une formation pour des responsables de groupes de maison a eu lieu en automne afin de donner quelques outils d'animation et former les premiers groupes ; une deuxième session aura lieu dès qu'il y aura suffisamment d'intéressés.

Ci-après, vous pouvez prendre connaissance de ce qui fonctionne déjà et vous y inscrire auprès des responsables si vous le souhaitez. D'autres groupes sont « sur le feu » et n'attendent que vous pour se constituer, n'hésitez pas à me contacter pour en savoir plus et annoncer votre ou vos désirs d'activités ; peut-être que près de chez vous, il y a aussi quelqu'un qui a les mêmes désirs ? Parmi les besoins paroissiaux, nous sommes à la recherche de personnes qui aimeraient faire partie de groupes autour de la solidarité et de l'entraide, de la communication et de l'informatique et de l'organisation d'activités communautaires (apéritifs, repas, sorties, week-ends ou camps).

Partager du temps et des compétences au service des autres, c'est aussi être au service du Christ et témoigner de son amour au monde, et, rappelons-le, un développement personnel et une croissance de soi. ▶ **Emmanuel Spring**

Groupe de prière

Prier pour demander et dire merci au Créateur, pour déposer joies et peines, pour ne pas être seuls... **Tous les jeudis à 8h45** à la salle de paroisse du rez-de-chaussée à Savigny. Contact : Pierrick au 079 585 96 02.

Café biblique

Lire un texte biblique et l'étudier de près, le comprendre et l'actualiser, le déguster pour savourer sa signification pour nous aujourd'hui. Avec un café et quelques douceurs, c'est un temps bien-faisant entre amis pour commencer sa journée.

Rencontre **les 1^{ers} jeudis du mois, à 8h30**. Contact : Emmanuel au 078 719 44 28.

T partages

Christiane et Michèle vous invitent chez elles pour un temps de discussion et de partage autour d'une tasse de thé ; elles viennent même vous chercher à domicile si vous le souhaitez. Contacts : Christiane au 076 527 27 03 ou Michèle au 079 428 53 55.

Anim'Enfance

C'est un groupe de parents désireux de partager des activités diverses pour les familles et petits enfants, ouvert à tous les parents qui désirent vivre une spiritualité en famille et permettre à leurs enfants de découvrir la foi et les valeurs chrétiennes. Contact : Lise-Marie au 079 354 48 47.

Post-Alpha

Né à la suite d'un parcours Alphalive en 2016, le groupe se retrouve **une fois par mois, le lundi soir, de 20h à 22h**, autour d'un thé, d'un café et quelques biscuits, gâteaux ou pâtisseries, pour chanter, louer Dieu, prier, écouter et partager ensemble des textes de la Bible ou des sujets d'actualité à la lumière de la Parole de Dieu. Contact : Mireille au 078 815 63 43.

Découvrir ou redécouvrir la Bible par le film

Un groupe qui a envie de regarder des films et des reportages sur des sujets bibliques ou religieux, pour en discuter ensuite lors d'un moment convivial. Contact : Pierrick au 079 585 96 02.

Chemins...

Marcher ensemble pour (re)découvrir des chemins et sentiers régionaux, en « papotant » et pourquoi pas en philosophant. Contact : Liliane au 021 781 22 92.

VILETTE

RENDEZ-VOUS

Aînés

Reprise des réunions du Trait d'union **le 9 mars, à 14h30**, à la salle de paroisse de l'église catholique.

Au programme « A la découverte du monde des abeilles ». Sur inscription au 079 332 27 00. Bienvenue à tous !

Concerts

Le dimanche 6 mars, à 18h, à l'église Notre-Dame de Lavaux, un programme inédit de la renaissance à la musique contemporaine, dans le cadre des rencontres spirituelles de Bourg-en-Lavaux. Ensemble Cantocello : Pascal Crittin à la direction, Pascal Desarzens au violoncelle et Martine Reymond à l'orgue.

Le dimanche 13 mars, à 17h, au temple de Villette, « Réjouissances à tout vent ! De Beethoven au charleston ». Par le Geneva Brass, avec Baptiste Berlaud, trompette, Lionel Walter, trompette, David Rey, trombone, Christophe Sturzenegger, cor et Eric Rey, tuba. Organisé par la Guilde de la musique de chambre.

Assemblée de paroisse

Elle aura lieu **le dimanche 20 mars, à 10h30**, après le culte de **9h30** à Cully. Au programme : adoption des comptes 2021, activités et projets de la paroisse et de la Région 9 « Lavaux », nouvelles du Synode et présentation du Raidillon, lieu d'écoute dans la Région Riviera.

Voyage en Bourgogne

Du 26 au 29 mai 2022 avec visite de la basilique de Paray-le-Monial, des jolis villages autour de Cluny.

Nuits à l'hôtel de Cluny et offices le soir dans la communauté des frères de Taizé. Trajets en voitures. Renseignements : pasteur Aude Roy Michel, aude-roy@bluewin.ch.

Groupe de prière

Chaque vendredi, de 8h45 à 9h15, nous vous accueillons au temple de Cully pour la prière matinale au cours de laquelle vous pourrez prier les uns pour les autres et pour le monde. Il est

possible de rejoindre le groupe à tout moment ou de glisser une intention de prière dans la boîte prévue à cet effet à l'entrée du temple.

POUR LES JEUNES

Culte de l'enfance

Le samedi 5 mars, de 9h à 11h, nous accueillons les enfants de 6 à 10 ans au temple de Cully.

Nous découvrirons un biotope de notre terre extraordinaire que nous présenterons lors du culte qui aura lieu le lendemain, **le dimanche 6 mars, à 10h30**, au temple de Cully. **Le mercredi 23 mars, de 16h à 18h**, une rencontre œcuménique se déroulera à la salle de paroisse catholique de Cully.

Nous préparerons la célébration qui aura lieu à l'église catholique **de 18h à 18h30**, puis nous goûterons à la soupe de carême.

Célébrations pour les familles

Le dimanche 6 mars, à 10h30, culte pour les familles au temple de Cully. Nous aurons la chance de pouvoir entendre des chansons autour de la mer et des bateaux et de découvrir ce que les enfants et les jeunes vous auront préparé sur ce thème.

Avec la chanteuse Sarah Pagin qui nous emmènera à la découverte de chansons magnifiques.

Bienvenue à tous ! **Le mercredi 23 mars, à 18h**, à l'église catholique, célébration œcuménique préparée par les enfants des deux paroisses, puis **dès 18h30** nous partagerons la soupe de carême préparée par une belle équipe de bénévoles.

Les bénéfices de la soupe seront versés aux œuvres d'entraide commune EPER et Action de carême.

Eveil à la foi

Le 18 mars à la salle de paroisse catholique, la rencontre commence **à 16h30** et se termine **à 17h30**.

Vos enfants peuvent venir **dès 16h** pour le goûter et pour jouer avec les copains de l'Eveil.

Ces rencontres s'adressent en priorité aux enfants âgés de 3 à 6 ans, mais les frères et sœurs plus petits ou plus âgés sont aussi les bienvenus.

Week-end de catéchisme

Les catéchumènes de 11^e se réuniront **les 26 et 27 mars** pour préparer leur culte de fin de catéchisme qui aura lieu le dimanche des Rameaux, **le 10 avril**.

Camp de printemps

Du 25 au 29 avril, une semaine où les enfants découvrent l'art sous toutes ses formes.

Visites d'ateliers, bricolages, chant et découverte de la musique seront au programme, en plus de différents jeux et d'animations en plein air. Les journées commencent **à 9h** et se terminent **à 17h**, à la grande salle des Mariadoules à Aran.

Possibilité d'y venir amener et rechercher votre enfant plus tôt et plus tard, en fonction de vos besoins. Ouvert à tous les enfants âgés d'environ 6 à 10 ans, indépendamment de leur confession et de leur paroisse.

Prix par jour : 30 fr.

Inscription pour toute la semaine ou quelques jours à choix, par WhatsApp au 076 693 50 33 ou sur le site internet de la paroisse, en indiquant le nom de votre enfant, son âge, votre adresse électronique et votre numéro de téléphone.

À MÉDITER

Prière

Prier au seuil de sa journée dans l'occupation de ce jour, accorde-moi, ô Dieu, le calme de la vue !

Parmi les voix conflictuelles de mon cœur, donne-moi le calme de l'écoute !

Que ma vue et mon écoute,

mes paroles et mes actions s'enracinent dans l'assurance silencieuse de ta présence !

Que mes élans de passion pour la vie, les ardents désirs de justice qui montent en moi,

trouvent leur fondement dans l'expérience de la tranquillité !

Que mon existence, ô Dieu, s'enracine dans la terre de ta paix.

Accorde-moi d'être enraciné dans les profondeurs de ta paix !

▲ **J. Philip Newell, Prières celtiques**

SAINT-SAPHORIN

RENDEZ-VOUS

Saint-Saph' en fête

Ne manquez pas les informations en première page des nouvelles régionales ! Nous fêtons enfin les 500 ans révolus de l'église de Saint-Saphorin, **les 29, 30 avril et 1^{er} mai**.

Concert de soutien

Concert de soutien pour et à Crêt-Bérard **le dimanche 13 mars, à 17h**. Arielle Pestalozzi, mezzo-soprano ; Sylvain Junker, piano. Œuvres de Grieg et Dvorak. Entrée libre, collecte en faveur de Crêt-Bérard.

Des invitées

Le 6 mars à Chexbres, nous accueillons Céline Michel, diacre à Pully, pour entrer dans le temps du carême. **Le 3 avril**, c'est Véronique Monnard, paroissienne en formation diaconale qui vient avec une équipe animer le culte et nous présenter le ministère du Raidillon, lieu d'accueil de la Riviera.

Assemblée de paroisse

Dimanche 3 avril, à 20h, à Chexbres. L'ordre du jour sera affiché dans les églises et disponible sur le site internet.

ACTUALITÉS

Enfance

En ces temps troublés qu'il est important de passer de joyeux moments avec les enfants. Qu'il est bienfaisant de prendre un peu de recul pour élargir notre champ de vision et pouvoir ainsi dénicher les perles précieuses que Dieu a placées sur nos chemins et qui nous rappellent sa présence aimante à nos côtés, en toutes circonstances ! C'est ce que nous cherchons à vivre avec les enfants qui participent à « l'Éveil à la foi » (3-6 ans) ou à « Chemin de Vie » (de la 3^P à la 6^P). Nos rencontres s'articulent autour de moments en plein air, de jeux ou de bricolages. Mais aussi de chants et de prières, et de découverte d'histoires de la Bible qui peuvent nous communiquer des valeurs tellement importantes pour notre vie aujourd'hui. Pour les informations pratiques, merci de consulter le site internet de la paroisse, saintsaphorin.cerv.ch sous l'onglet « Activités ».

Groupes de maison

Plusieurs groupes se réunissent régulièrement dans notre paroisse pour lire la Bible, prier ensemble, se soutenir. Si vous cherchez un lieu de ce genre, nous vous mettrons volontiers en relation, pour rejoindre un groupe ou en créer un.

Centre paroissial à Chexbres

Il vous attend aussi bien pour les rencontres paroissiales que pour fêter un anniversaire ou organiser des cours. Les ha-

bitants de nos communes et les membres de l'Association bénéficient de tarifs très avantageux. Renseignements sur le site internet de la paroisse et au 079 124 87 72 du lundi au vendredi de 9h à 12h.

Lettre de nouvelles paroissiales

Elle est diffusée par courrier électronique chaque fin de semaine. On peut s'y abonner par un lien en page d'accueil de notre site internet. Vous pouvez également y publier vos propres prières ou témoignages.



L'éveil à la foi : un bonheur partagé.



Derrière les portes de l'église de St-Saphorin, des histoires vous attendent.

SERVICES

COMMUNAUTAIRES

Nouvelles du service communautaire Présence et solidarité

Marqué par la pandémie et par la vacance de son demi-poste ministériel, le service communautaire Présence et solidarité vit un temps de jachère. Sans s'être éteintes, ses activités de terrain se sont mises en veilleuse.

Jachère. Veilleuse. Loin d'évoquer l'inertie, ces deux termes sont porteurs de promesses. Toute jachère est renouvellement des ressources. Toute veille est aussi vigilance.

Le Forum social régional de mars a eu lieu en visioconférence et celui d'octobre n'a rassemblé que peu de partenaires du réseau. Mais plusieurs parmi eux se sont déclarés enthousiastes à pérenniser ces rencontres.

Si les permanences auprès des requérants d'asile de la Damataire ont pu être partiellement maintenues, c'est grâce aux efforts de l'ABRAL et de son président, qui, par le biais de son fichier d'adresses, continue à coordonner les besoins et les ressources des migrants et des bénévoles. Le conseil Présence et solidarité

est reconnaissant à Fausto Berto d'avoir poursuivi à titre volontaire cet engagement décisif. Ainsi, à défaut de grandes manifestations qui la rendraient visible, la solidarité au cœur à cœur reste bien vivante et transforme des vies. Plusieurs requérants d'asile ont récemment obtenu un permis B qui leur ouvre de nouvelles perspectives d'intégration.

La jachère est préparation souterraine. Au nombre de nos activités de l'ombre, et avec l'aide précieuse d'Anne-Sylvie Martin, ministre ad interim, figure la repourvue du poste d'animateur spirituel en EMS, qui a permis d'assurer la continuité d'un soutien spirituel voulu et financé par les EMS, en complément aux forces d'aumônerie actuellement gérées par l'Eglise cantonale. Mazin Astefan, en fonction depuis juillet 2021, est très apprécié tant par les équipes de soin et d'animation que par les résidents. Lors d'une récente rencontre avec les représentants des EMS concernés, le conseil a pu prendre la mesure de sa valeur : la qualité de sa présence, sa bienveillance et sa chaleur humaine, teintée d'une touche orientale, ont été unanimement soulignées.

Déjà enrichi par la présence de Mazin Astefan, notre conseil accueillera tout prochainement deux autres nouveaux

membres laïques, prêts à se mettre en route avec nous. Reste à repourvoir le demi-poste ministériel... Le processus est en cours. Nous le confions à vos prières. Qui sera l'homme ou la femme prêt-e à s'atteler avec nous à la concrétisation d'une partie de nos rêves?

Car, oui, nous rêvons... Nous rêvons de vivre une Eglise prête à se mêler avec humilité à la société civile, à partager ses forces et ses fragilités avec toute personne qui met l'humain au centre et se soucie de sa dignité...

Dans cet esprit, nous rêvons de redonner un nouveau souffle au Forum social régional, en invitant les partenaires de la solidarité à cultiver entre eux une attention et un dialogue qui affermissent leur action.

Nous rêvons de vivre une Eglise décroïsonnée, où familles d'ici et familles d'ailleurs échangent des mots, des repas, des rires et des pleurs, des coups de main et des coups de cœur... Une Eglise décroïsonnée où jeunes et moins jeunes, valides ou moins valides, croyants ou moins croyants s'expriment dans et hors des églises, dans et hors des EMS, dans et hors leur classe d'âge...

Il est permis de rêver !

▲ Anne Colombini, présidente du CSCPS



Mazin Astefan, animateur spirituel en EMS, jouant du oud lors d'un recueillement.

CRÊT-BÉRARD

RENDEZ-VOUS

Concert de soutien pour Crêt-Bérard

Le dimanche 13 mars, Sylvain Junker (organiste) et Arielle Pestalozzi (chanteuse lyrique mezzo-soprano) vous proposent un voyage entre la Norvège et la Bohême, et interprètent des musiques d'Edvard Grieg et Antonin Dvorak. Ces contemporains ont puisé leur inspiration dans les traditions, danses folkloriques et mélodies populaires de leurs patries. Ouvert à tous, sans inscription. **Ouverture des portes à 16h15, début du concert à 17h.** Offrande récoltée à la sortie et dédiée à soutenir la Fondation de Crêt-Bérard.

Semaine de jeûne et écospiritualité

Face à la surabondance, au trop-plein de nos vies, le jeûne nous fait découvrir les nourritures subtiles et essentielles. Vivre un jeûne est à chaque fois une expérience profonde et riche, entre solidarité, spiritualité et santé. Voici le programme, **du dimanche 3 au samedi 9 avril**: moments d'échanges, balades accompagnées, exercices de respiration, animation biblique et temps pour soi. Vous serez accompagnés par Katrin Fabbri, biologiste et thérapeute diplômée, qui coordonne les groupes de jeûne en carême. **Inscription jusqu'au 13 mars**, soirée d'information obligatoire. www.cret-berard.ch/activites

Retraite de Pâques – du vendredi

15 au dimanche 17 avril, Crêt-Bérard vous propose un week-end pascal pour redécouvrir les sens possibles de la foi, de l'espérance et de l'amour, ces trois réalités qui sont au cœur du cheminement spirituel chrétien depuis les premiers pas du christianisme et jusqu'à nos jours. Des temps de réflexion et d'échange, de marche, de méditation et de chant, une projection et une discussion d'un grand film: un programme varié pour vivre ensemble le week-end pascal et aller aux sources de l'Évangile. Animation par Christophe Chalamet. Informations et inscription: www.cret-berard.ch/activites.

Père pardonne-leur

Ce spectacle vous est proposé **le 15**

avril par Isabelle Bovard (conteuse) et Robin de Haas (consultant vocal et professeur de chant). Mélange de narration, de chansons et d'intermèdes musicaux, ce spectacle vous emmènera jusqu'à Vendredi-Saint. La narration est composée de différents récits de l'Évangile de Luc. Elle com-

mence bien avant Vendredi-Saint pour se terminer au pied de la croix. Sans inscription, l'ouverture des portes aura lieu à 19h30, **début de la représentation à 20h** (durée environ 1 heure). Offrande à la sortie (prix indicatif 25 fr.). Informations: www.cret-berard.ch. ▀



Père pardonne-leur, un spectacle qui vous mènera jusqu'à Vendredi-Saint.

CRÊT-BÉRARD Chaque dimanche, à 8h, culte.

CHAQUE JEUDI 19h, Belmont, JeudiDieu (sauf vacances scolaires).

PULLY-PAUDEX Dimanche 6 mars, 9h15, Chamblandes, D. Freymond. 10h45, Prieuré, D. Freymond. Dimanche 13 mars, 9h15, Rosiaz, J.-F. Ramelet, cène. 10h45, Prieuré, J.-F. Ramelet, cène. Dimanche 20 mars, 9h15, Prieuré, C. Michel, suivi de l'Assemblée paroissiale. Dimanche 27 mars, 9h15, Rosiaz, J.-F. Ramelet. 10h45, Prieuré, J.-F. Ramelet. Dimanche 3 avril, 9h15, Chamblandes, P. Farron, cène. 10h45, Prieuré, P. Farron, cène.

BELMONT-LUTRY Dimanche 6 mars, 10h, Lutry, A. Reymond, Au revoir à Noémie Heiniger. Dimanche 13 mars, 10h, Lutry, M. Eggimann, culte gospel. Dimanche 20 mars, 10h, Lutry, A. Reymond, Assemblée paroissiale de printemps. Dimanche 27 mars, 19h30, Belmont, M. Eggimann, culte en lumière (pas de culte le matin). Dimanche 3 avril, 10h, Lutry, M. Eggimann, culte gospel. Dimanche 10 avril, 10h, Lutry, A. Reymond, Rameaux.

VILLETTE Dimanche 6 mars, 10h30, Cully, culte familles. Dimanche 13 mars, 10h30, Villette, culte Parole et musique. Dimanche 20 mars, 9h30, Cully, cène, Aude Roy Michel, suivi de l'Assemblée de paroisse. Dimanche 27 mars, 9h, Riex, Vanessa Lagier. 10h30, Grandvaux, cène, Vanessa Lagier. Dimanche 3 avril, 10h15, Chexbres, Véronique Monnard.

SAVIGNY-FOREL Dimanche 6 mars, 10h, Forel, cène, Jean-Marc Spothelfer. Dimanche 13 mars, 10h, Savigny, cène, Assemblée paroissiale. Dimanche 20 mars, 10h, Forel, culte famille avec « Anim'Enfance ». Dimanche 27 mars, 10h, Savigny. Dimanche 3 avril, 10h15, Chexbres, culte avec l'équipe du « Raidillon ».

SAINT-SAPHORIN Dimanche 6 mars, 10h15, Saint-Saphorin, carême 1, cène, Céline Michel. Dimanche 13 mars, 10h15, Chexbres, carême 2, cène, Lorenzo Pestalozzi, Eric Bornand. Dimanche 20 mars, 10h15, Puidoux, carême 3, Eric Bornand. Dimanche 27 mars, 10h15, Saint-Saphorin, carême 4, cène, Philippe Zannelli. Dimanche 3 avril, 10h15, Chexbres, carême 5, cène, Véronique Monnard et équipe du Raidillon. ▲

Faire grandir l'espérance...



À VRAI DIRE Vous souvenez-vous du marchandage qu'Abraham fait avec son Dieu qui décide de détruire Sodome et Gomorrhe? Un têtù de première.

Vas-tu vraiment supprimer le juste avec le coupable? Et si j'y trouve cinquante justes? Je ne la détruirai pas.

Et si j'en trouve quarante, trente... Et si j'en trouve seulement dix? Alors, je ne la détruirai pas à cause de ces dix. Abraham s'en est arrêté là dans son obstination, mais je suis sûre qu'il aurait pu aller plus loin encore. J'aime sa persévérance et son esprit positif. Mais j'aime encore plus l'attitude de Dieu dans ce marchandage. Et je suis sûre que même un seul juste pourrait suffire à Dieu pour ne pas désespérer de l'humanité et ne pas détruire Sodome.

Notre espérance sait-elle être aussi imperturbable, aussi forte? Notre manière de

voir le monde et les événements sait-elle être aussi positive?

Bien sûr, quand on enclenche la télévision, la radio, on n'entend surtout des horreurs: violences, agressions, conflits, catastrophes climatiques, et ce sacré Covid comme cerise sur le gâteau. Qu'on le veuille ou non, on baigne dans ce mal-être de notre monde, entretenu par les médias qui semblent répondre comme à un besoin de se nourrir de ce qui ne va pas.

J'avoue personnellement que, parfois, je trie ce dont j'ai envie d'être informée et je débranche la radio quand j'entends encore et toujours des chiffres « covidésques » (quelle est en fait leur vraie réalité? On peut tout faire dire aux chiffres, ou presque). Et si, avec le printemps, ce temps « du renouveau », on décidait de nous brancher davantage à tout ce qui est positif? Si l'on décidait de mieux percevoir, mieux relever, mieux apprécier toutes ces petites choses, ces faits et gestes qui

embellissent l'existence et la transforment. L'autre jour, pour moi, c'étaient les tulipes dans ma plate-bande. Elles sont sorties il y a plusieurs semaines et grandissent à vue d'œil. De toutes les fleurs, la tulipe est ma préférée. Je l'adore pour son obstination justement. Qu'il pleuve, neige ou gèle, elle résiste et fait son job, celui de grandir et finalement fleurir. Comme si elle avait décidé de rester imperturbable face à la météo. Comme si elle s'était dit: je n'ai pas de temps à perdre dans les humeurs météorologiques; le printemps sera là au même moment que l'an dernier et faut que je sois prête pour l'annoncer. Et s'il n'y a qu'un seul jour de soleil dans la grisaille de la semaine, cela suffit pour espérer que la semaine suivante en apportera trois, et celle d'après quatre, puis cinq... Il paraît que cela vaut toujours la peine de marchander... aussi avec soi-même. Pour faire grandir l'espérance.

▲ **Magda Eggimann, pasteur**

ADRESSES

NOTRE RÉGION COORDINATEUR RÉGIONAL Aude Roy Michel **KT JEUNESSE** Guillaume de Rahm **PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ** Marie-Christine Schertenleib, Anne-Sylvie Martin, 021 946 42 41.

BELMONT - LUTRY MINISTRES Pasteur Magda Eggimann, magda.eggimann@eerv.ch, 078 754 53 84. Pasteur Antoine Reymond, antoine.reymond@eerv.ch, 021 331 57 25. Pasteur de garde, numéro d'urgence: 079 393 30 00. **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Aline Marguerat, marguerataline2@gmail.com, 079 784 67 75 (en semaine, entre 17h et 18h). **SECRETARIAT PAROISSIAL** place du Temple 3, 1095 Lutry, 021 792 11 57 (ouvert les mercredis et jeudis de 8h30 à 12h). **CCP PAROISSE** 17-627092-9. **SITE INTERNET** belmontlutry.eerv.ch

PULLY - PAUDEX MINISTRES David Freymond, pasteur, 021 331 56 73, david.freymond@eerv.ch. Céline Michel, diacre, 021 331 58 96, celine.michel@eerv.ch. Julia Durgnat, pasteure stagiaire, 079 340 79 81, julia.durgnat@eerv.ch. Pierre Farron, pasteur vicaire, 021 711 09 80, pierre.farron@bluewin.ch. **SECRETARIAT PAROISSIAL** av. du Prieuré 2B, 021 728 04 65, paroisse.pully@bluewin.ch. Ouvert lundi-mardi-jeudi-vendredi de 9h30 à 11h30. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** M. Jean-Maurice Dumont, 021 729 33 13. **CCP DE LA PAROISSE** 10-3241-1 Paroisse de Pully Eglise évangélique réformée du canton de Vaud, 1009 Pully.

SAINT-SAPHORIN MINISTRES Eric Bornand, pasteur, 021 331 57 01 ou 079 668 32 20, eric.bornand@eerv.ch. Philippe Zannelli, philippe.zannelli@eerv.ch, 021 331 56 09 ou 076 688 33 14. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Lorenzo Pestalozzi, ch. de Publoz 26, 1070 Puidoux, 021 946 10 57 **ANIMATEUR DE PAROISSE** Sylvain Demierre, 021 946 41 71,

syldem@oasis-studio.ch **SECRETARIAT PAROISSIAL** Muriel Rey Borno, 078 890 78 66, secretariat.saint-saphorin@eerv.ch **CCP PAROISSE** 18-1968-2 **SITE** saintsaphorin.eerv.ch **CENTRE PAROISSIAL DE CHEXBRES** Ch. du Chauderon 2, 1071 Chexbres, réservation <https://www.eerv.ch/region/lavaux/saint-saphorin/pratique/centre-paroissial-de-chexbres/location-du-centre-paroissial>.

SAVIGNY - FOREL MINISTRE Emmanuel Spring, Diacre, ch. des Planches 3, 1073 Savigny, 021 331 57 73, emmanuel.spring@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Mathieu Janin, impasse des Jordils 3, 1674 Montet (Glâne), 079 692 62 36, mathieu@janin.ch **DONS** Paroisse de Savigny-Forel 1072 Forel-Lavaux **CCP** 10-7750-2 **SITE** savignyforel.eerv.ch **URGENCES** 078 719 44 28.

VILLETTE MINISTRES Aude Roy Michel, pasteure, 021 799 12 06, aude-roy@bluewin.ch. Vanessa Lagier, pasteure, 076 693 50 33, vanessa.lagier.vl@gmail.com. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Nicolas Anderegg, 021 799 55 56, nicolas.anderegg@bluewin.ch **ADRESSE** Paroisse de Villette **CCP** 17-517444-5 **SITE** villette.eerv.ch.

PAROISSE DE LANGUE ALLEMANDE VILLAMONT PFARRERIN Claudia Bezençon, claudia.bezencon@eerv.ch, 079 224 44 98 **GEMEINDEBÜRO** Susanne Vertesi, avenue de Villamont 13, 1005 Lausanne, 021 323 98 83, Geöffnet auf Rendez-vous, villamont@bluewin.ch, villamont.eerv.ch **VERMIETUNGEN/SERVICE LOCATION** Cyril Texier, 076 524 84 47, location.villamont@gmail.com **PRÄSIDENTIN DES KIRCHGEMEINDERATS** Susanne Vertesi, 021 784 48 80 ou 079 282 28 20, vertesi@bluewin.ch. ▲

PEINTURE FRAÎCHE



D'après "Le déluge" de Gustave Doré (1832-1883)

Eugène & tirabosco